9 AOUT 1952

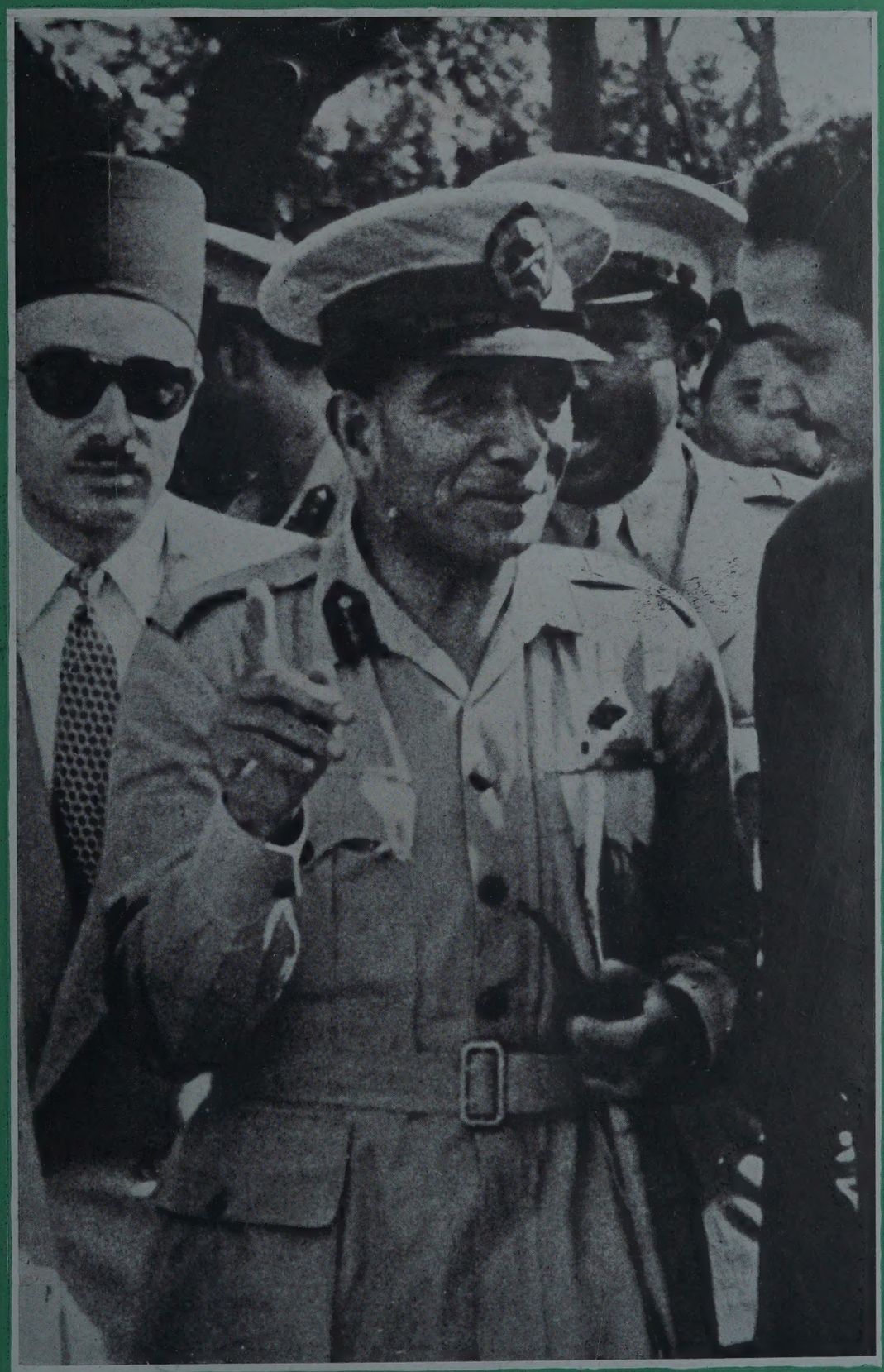
Illinois U Library

France

N° 356 - 100 FRANCS

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ



DANS CE NUMÉRO

Des millions d'Argentins pleurent Eva Perón.

*

Corse, erre du paradoxe.

*

Chez les saint-cyriens, baptême de la promotion « Extrême-Orient ».

*

FRANCE-ILLUSTRATION TTÉRAIRE ET THÉATRALE ublie la première partie de

LÉONE

ROMAN D'YVES GANDON

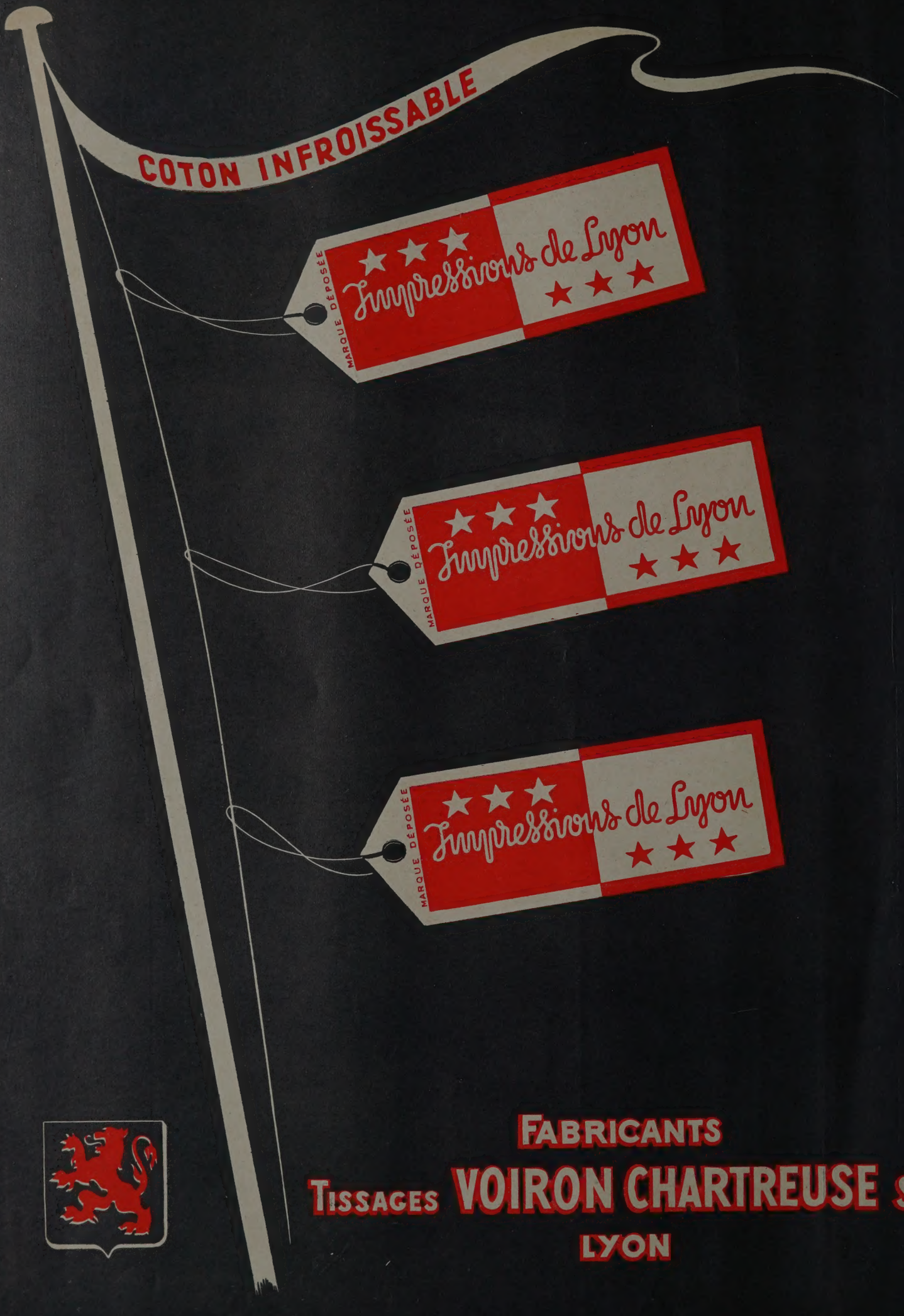
EN ÉGYPTE, L'ARMÉE CONTROLE MAIS NE GOUVERNE PAS

Si le général Neguib, qui contraignit Farouk à abdiquer, se tient officiellement à l'écart du gouvernement dont Ali Maher a reçu la charge, l'armée n'en demeure pas moins l'élément qui domine la situation en Égypte. Le Wafd n'est pas représenté au Conseil de Régence qui vient d'être désigné et l'épuration, exigée par les éléments militaires dressés contre la corruption du régime précédent, se poursuit.

(VOIR PAGE 124 L'ARRIVÉE DE FAROUK A CAPRI)

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE



FABRICANTS

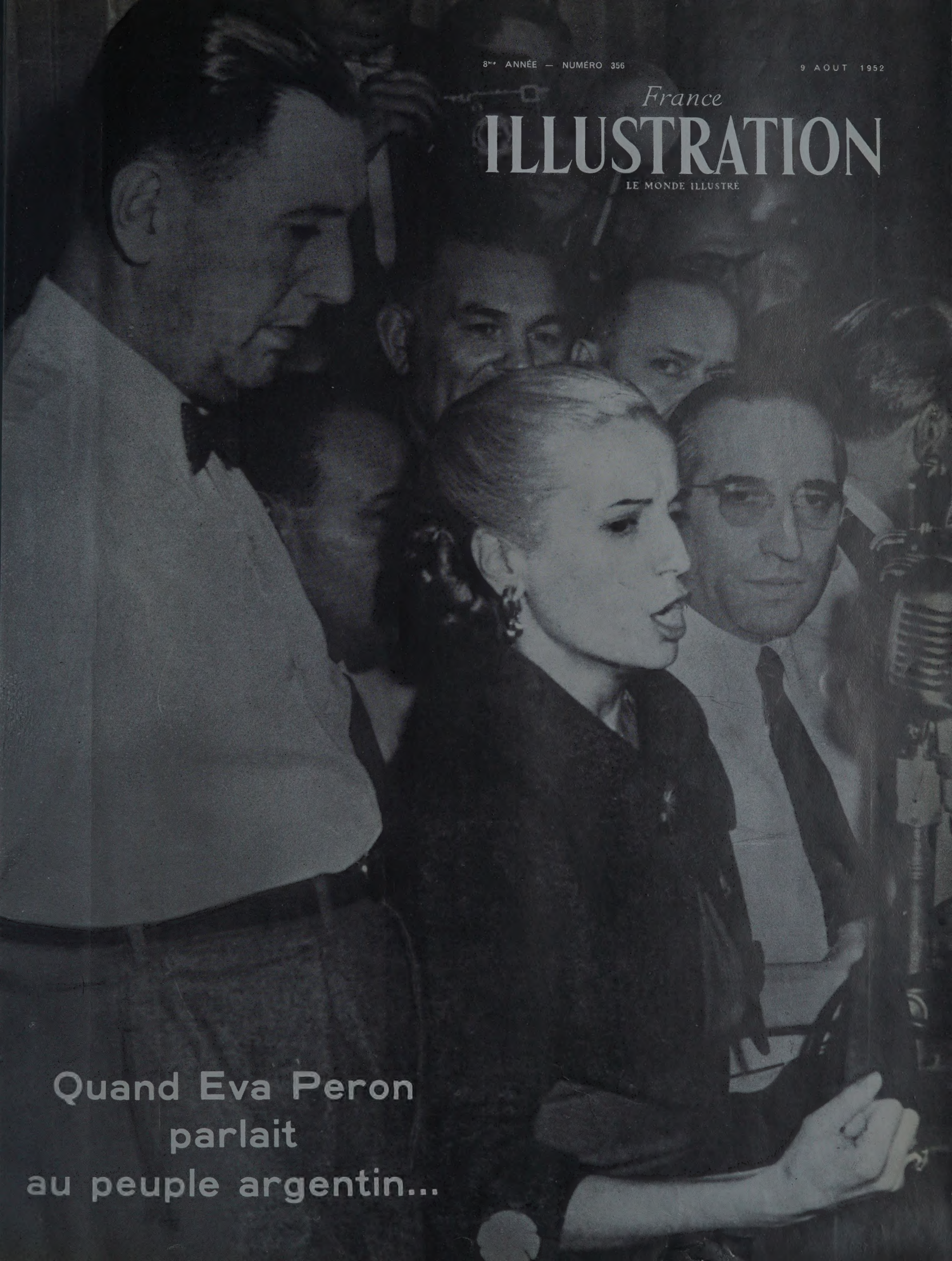
TISSAGES VOIRON CHARTREUSE S.A

LYON

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

8me ANNÉE — NUMÉRO 356 9 AOUT 1952

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ



Quand Eva Peron parlait au peuple argentin...

CHARMANTE AMBASSADRICE D'ARGENTINE, elle fit en 1947 un tour d'Europe et vint signer un traité de commerce à Paris. On la voit conversant ici avec le président Herriot.

A ROME, LE COMTE SFORZA, ministre des Affaires étrangères d'Italie, l'accueillit...

... ET S. S. PIE XII lui accorda une audience. **Ci-dessous :** avec le général Marshall, qui dirigeait alors le Département d'État.

« Je ne fais rien d'autre que rendre aux pauvres ce que nous leur devons tous. »

Le spectacle de toute injustice a toujours été pour moi synonyme de souffrance.

Celui qui ne croit qu'à la chance ne se reconnaît aucune obligation. Celui qui se sait dépendre d'une force inconnue d'origine supérieure à sa vie et à son essence se sent responsable de la mission dont il a été chargé.

Je « sers » parce que j'aime.

Je sais que le monde a besoin d'une pluie de justice...

Peut-être l'heure des idéalistes est-elle venue ?...

(Pensées extraites du livre d'Eva Perón « la Raison de ma vie ».)

Sa douloureuse lutte contre la maladie avait cruellement altéré le visage naguère souriant d'Eva Perón.

LA MORT D'EVA PERÓN AFFLIGE DES MILLIONS D'ARGENTINS

JAMAIS peut-être le deuil d'un peuple n'a atteint l'ampleur de celui de l'Argentine déplorant la perte d'Eva Perón. Les manifestations de la douleur populaire ont revêtu un tel caractère que le président a décidé d'ajourner les funérailles jusqu'au 10 août afin de permettre au plus grand nombre possible de ses compatriotes de venir rendre à la disparue un dernier hommage. Des files de plusieurs kilomètres s'allongent. De tous les quartiers de la capitale, de la banlieue proche ou éloignée, des autres villes, des campagnes, le peuple déferle vers le centre de Buenos-Aires. Il en est résulté un engorgement des transports tel qu'il n'était pas possible de se déplacer sans une longue attente. Les lampadaires sont voilés. Les véhicules sont tendus de noir ; les devantures aussi. Partout des fleurs. Les avenues qui conduisent à l'endroit où repose Eva Perón en sont garnies.

A ce tableau que nous brossent des témoins oculaires ajoutons quelques détails. Un monument doit être élevé à la mémoire d'Eva Perón. Il comprendra un endroit destiné à recevoir les lettres des humbles, des malheureux, qu'elle a aidés durant sa vie. « Je veux, a-t-elle dit peu avant sa mort, continuer à être un pont d'amour tendu entre le peuple et le général Perón au delà de ma vie terrestre. » Les sportifs argentins ont décidé de donner le nom d'Eva Perón à la Maison du sport. Et à Helsinki, aux Jeux olympiques, à la chapelle construite spécialement, une messe a été dite pour laquelle les athlètes d'autres nations s'étaient joints à ceux de l'Argentine.

L'UN DES PREMIERS DOCUMENTS parvenus par belinogramme montre de manière dramatique la douleur des Argentins qui se pressent pour pénétrer dans la Maison du travail, où repose la première dame du pays.

L'EXPÉRIMENTATION SUR L'HOMME

par GEORGES DUHAMEL, de l'Académie française.

Ce n'est pas un problème de toute nouveauté. Depuis longtemps, les savants, les chercheurs, les praticiens de diverses obédiences ont, sans l'avouer, fort probablement, essayé sur leurs semblables, ou sur eux-mêmes, une méthode nouvelle, une recette, un procédé thérapeutique. Mais le développement des sciences biologiques et médicales, depuis un siècle, a placé cette grave question au premier rang de nos soucis. Charles Nicolle m'en parlait, il y a près de trente ans, avec une compétence et une expérience exceptionnelles. Puis les drames de l'empire hitlérien ont tout embrouillé en jetant des ombres infernales sur les rapports de la science et de l'éthique. Récemment, l'attention de l'Académie de médecine a été vivement sollicitée, à ce propos, par un petit mémoire de M. Oudard. Ce mémoire, que je trouvais plein de modération et même de sagesse, a fait l'objet de plusieurs débats au conseil d'administration, d'abord, puis en assemblée plénière. L'académie n'a pas encore pu se mettre d'accord sur la rédaction d'un avis qu'elle devra bien produire un jour, pour éclairer les consciences et aussi l'opinion publique. Les académies sont, ainsi, trop souvent paralysées par la diversité des sentiments qui se font jour dans leurs rangs. Un homme seul n'a pas le droit d'imposer son propre jugement sur un problème aussi grave, nul n'en disconviendra. Mais je sais, par le fait d'une pratique déjà longue, combien il est difficile de mettre d'accord une centaine d'hommes de mérite et qui sont tous des maîtres dans leurs différentes spécialités. L'Académie nationale de médecine ne ferme pas ses portes en été : elle doit toujours être en mesure de répondre soit aux événements, soit à certaines questions des pouvoirs publics. Elle entre toutefois dans un demi-sommeil estival et les problèmes de déontologie doivent patienter.

Après maintes réflexions, je vais m'efforcer de faire le point sans engager le moins du monde l'illustre assemblée ; mais pour arrêter au plus juste mes idées personnelles sur cette sourcilleuse controverse.

Il importe d'abord de mettre en dehors du débat et de qualifier crimes, avec tout ce que cela entraîne comme sanctions et punitions, les expériences pratiquées, pendant la dernière guerre mondiale, par des médecins nazis sur des hommes considérés à l'égal des animaux de laboratoire. Je me hâte de dire que l'expérimentation sur les animaux soulève aussi certains problèmes de conscience qui doivent être examinés séparément. Tenons-nous-en à l'homme, notre semblable. Les savants et médecins nazis qui ont, par goût ou par obéissance, manifesté cette sorte de mépris pour la morale traditionnelle doivent être considérés comme déchus de leurs titres et de leurs droits. J'irai plus loin. Je ne crois pas à la possibilité ni à l'efficacité de ce qu'on appelle aujourd'hui la guerre biologique ou bactériologique ; mais je tiens qu'un homme de laboratoire, s'il consent à procurer des armes telles aux hommes du pouvoir et de l'action militaire, se retranche, *ipso facto*, de la communauté savante et, plus généralement, de la communauté humaine. Que la biologie, science de la vie, respecte sa charte ou qu'elle se réfugie honteusement parmi les techniques ordinaires des criminels de droit commun.

Ce premier point admis, il convient de rappeler tout de suite aux observateurs vigilants que les sciences de la vie ne sont en rien comparables aux sciences dites exactes, à la physique, par exemple, bien que la biologie fasse très souvent appel au laboratoire du physicien ou du chimiste et même à certaines règles de la mathématique. Il est impossible, jusqu'à nouvel ordre, d'assimiler un être vivant à un système d'énergies dont l'équilibre peut être obtenu et maintenu par un calcul indiscutable. Tout acte médical, par exemple, ou, de manière plus limitée, tout acte thérapeutique est, en même temps, un fait d'application et un fait d'expérimentation. Il existe certaines dispositions individuelles que l'on nomme, à cause de cela, des dispositions d'idiosyncrasie, et qu'il est impossible de prévoir. Le médecin qui administre un simple cachet d'aspirine ne peut affirmer qu'il ne va pas se trouver en face d'un sujet qui montre une exceptionnelle intolérance pour l'aspirine. Les vaccinations, même les mieux éprouvées, les plus recommandables, déterminent souvent des accidents inopinés qui, s'ils sont rares, ne sauraient quand même nous faire renoncer à une méthode qui a prouvé son excellence dans des millions de cas. Le chirurgien qui pénètre, bistouri en main, dans l'abdomen d'un patient pour y faire une opération très banale, pour y enlever l'appendice par exemple, n'est jamais sûr de ne pas se trouver en face d'une anomalie extraordinaire, et, en une telle conjoncture, il lui faudra non pas se contenter d'appliquer une technique, mais improviser, inventer, tenter, en quelque sorte, une expérience.

Ne rangeons donc pas dans les faits d'expérimentation ces actes d'initiative, de décision, d'inspiration qui sont la signature d'un praticien ingénieux, d'un véritable serviteur des sciences biologiques en action.

Venons-en maintenant à l'expérimentation véritable, à ses différentes modalités. Certains savants, dont les sentiments humains ne sauraient être mis en doute, n'hésitent pas à tenter des expériences sur de très grands vieillards ou sur des malades considérés comme incurables et même sûrement perdus. Ils ont grand tort. Nul ne peut affirmer qu'un simple malade, même gravement touché, ne survivra pas. Et, s'il est à l'agonie, il représente un très mauvais sujet d'expérience. On peut envisager que ce malade ou ce vieillard a donné son consentement. C'est une autre partie du problème général. J'en parlerai bientôt.

Enfin la question s'est posée de savoir si certaines expériences ne pouvaient pas être entreprises sur des condamnés à mort, avec ou sans promesse d'une modification de peine, d'une grâce éventuelle. Je pense que certains condamnés à mort s'offriraient volontiers, ne serait-ce que dans l'espoir d'un délai et d'une mort plus lente, peut-être adoucie par des stupéfiants... Je suis, pour mon compte, un adversaire résolu de la peine de mort et, aussi, de tout ce que l'on pourrait faire pour abaisser le savant au rang de bourreau, d'exécuteur latéral de ces basses œuvres, que l'on appelle, je ne sais pourquoi, les hautes œuvres.

Tout cela dit, je pense que la biologie et la médecine peuvent tirer grand bénéfice de certaines expériences faites non sur l'animal, mais bien sur l'homme, objet par excellence de notre étude. Les hommes de laboratoire voient souvent se dresser devant eux des volontaires parfaitement loyaux. Je pense que, même dans ces cas, le praticien devra n'agir qu'en parfait accord avec deux ou trois autres spécialistes, qu'il devra instruire le volontaire de tout ce qui l'attend et des épreuves imprévues qu'il peut être amené à supporter. Je pense que les praticiens à l'œuvre auront intérêt, dans la plupart des cas, à s'assurer que toutes les précautions juridiques et religieuses sont prises et que la famille, si elle existe, ne sera pas tenue dans l'ignorance d'une si noble résolution.

Reste le cas où l'expérimentateur se choisit lui-même comme sujet de son expérience. Mille fois les vrais savants ont fait de tels sacrifices et donné de telles preuves de leur grandeur d'âme. Oserai-je leur conseiller, même quand il s'agit de leur vie personnelle, de consulter leurs pairs, de mettre dans la confidence un juriste instruit, et peut-être, s'ils ont pour cela des raisons personnelles, un prêtre éclairé ? Je crois devoir le faire.

Ainsi les divers aspects du grand problème se trouvent-ils sommairement examinés. Je le répète : mes opinions n'engagent que moi.

Pierre Louys, dans un récit fameux, *l'Homme de pourpre*, a conté l'histoire d'un artiste de la Grèce antique. Cet artiste, voulant peindre un Prométhée, n'hésite pas à faire brûler au fer rouge le foie d'un prisonnier intelligent, et d'ailleurs non consentant. La foule, irritée, s'ameute. L'artiste, alors, montre son œuvre, que l'on nous dit magnifique. Aussitôt la foule calmée donne quitus au criminel...

Je n'admets aucune circonstance atténuante dans un crime de cette nature, qu'il soit accompli au nom de l'art ou au nom de la science. Qui veut servir la cause de l'homme doit, d'abord, respecter et aimer celui qu'il entend délivrer de ses maux.

Après la victoire de son fils, M. Boiteux père, lui-même ancien nageur de compétition, sauta tout habillé dans le bassin, à la grande joie des spectateurs, pour être le premier à féliciter le nouveau recordman olympique.

Le duc d'Edimbourg, le prince Bernhard des Pays-Bas et sa fille, la princesse Beatrix, ne sont pas des spectateurs indifférents aux matches de water-polo.

JEAN BOITEUX

à 19 ans, donne à la France sa première victoire en natation depuis la création des Jeux en devenant champion et recordman olympique du 400 mètres nage libre.

Le Français, qui pratique beaucoup moins la natation que bien d'autres peuples, serait-il spécialement doué pour ce sport ? Il est permis de se le demander après les Jeux d'Helsinki, où nos nageurs brillèrent, certes, plus que dans les autres épreuves.

Après Taris et Jany, qui, naguère, échouèrent de peu, Boiteux apporte à son pays une brillante victoire aux 400 mètres nage libre, à laquelle il serait injuste de ne pas associer l'excellent entraîneur national Alban Minville. Un excès de confiance et quelque fatigue aussi le firent éliminer aux 1.500 mètres, bien qu'il eût gagné sa série. En plongeons au tremplin, la gracieuse Mady Moreau se vit attribuer une médaille d'argent, enlevée de haute lutte, et il convient de mentionner l'excellente tenue de notre équipe aux 4 × 200 mètres.

Quant à Bozon, il justifia pleinement la confiance qu'on lui accordait aux 100 mètres dos, et s'il éprouva une amère déception en ne remportant pas l'épreuve, sa place de second n'en est pas moins très méritoire. De même Bernardo fut un très bon 5e aux 1.500 mètres. De son côté, l'énergique Lusien fut le premier Français à participer à une finale olympique en brasse.

MADY MOREAU, BRILLANTE AU TREMPLIN

La championne américaine Pat Mac Cormick embrassée par Mady Moreau et Zoe Ann Olsen Jansen, 2e et 3e du plongeon au tremplin. **Ci-dessous :** une belle attitude de la championne française Mady Moreau.

AUX QUATR

L'ex-reine Narriman quitte le yacht royal suivie, ci-dessous, de son époux.

Du « Mahroussa » on débarque les bagages ; plusieurs centaines de malles !

Farouk n'a jamais aimé les photographes. Il le montre encore à son arrivée à Capri.

MON SEUL DÉSIR, DIT FAROUK, RENDRE HEUREUSE MA FAMILLE

La première étape de l'exil pour le roi Farouk, qui ne sera plus désormais que le prince Farouk el-Fouad, a été l'île de Capri. Est-ce à dire qu'il compte s'y installer définitivement ? Lui-même avoue n'en rien savoir encore. Il l'a dit au cours d'une conférence de presse, où il a tenu à souligner deux points. D'abord qu'il est seul exilé. « Ma femme et mes enfants peuvent librement retourner en Egypte. » Ensuite il a ajouté : « Je ne suis plus un homme riche. Je n'ai pas emporté une fortune et je n'ai pas une fortune cachée. » Puis Farouk el-Fouad a souhaité bonne chance à ceux qui l'ont contraint d'abdiquer. « Le métier de roi n'est pas commode, et j'espère que mes successeurs ne s'imaginent pas qu'il est facile de gouverner. »

Au Caire, Neguib s'emploie avec Ali Maher à consolider le nouveau régime, marquant la volonté de l'armée de laisser au gouvernement la direction des affaires. Nahas et le Wafd paraissent assez déconcertés par l'évolution de la situation.

Les titres sont supprimés : Ali Maher n'est plus pacha.

COINS DU MONDE...

LA RÉDUCTION DES COMMANDES « OFF SHORE » VA-T-ELLE COMPROMETTRE LE RÉARMEMENT FRANÇAIS ?

De nouvelles négociations entre la France et l'Amérique vont s'ouvrir au sujet des commandes *off shore*. La vérité oblige à dire que, pour l'instant, la situation n'est pas particulièrement brillante.

Les commandes *off shore*, on le sait, conditionnent en grande partie l'exécution du programme d'armement français, étalé sur trois ans, puisqu'elles doivent investir 625 millions de dollars dans nos fabrications militaires.

Or, jusqu'à présent, 200 millions de dollars seulement nous ont été accordés, et accordés dans des conditions qui ne satisfont pas pleinement les responsables de la Défense nationale. L'administration américaine entend en effet que les sommes mises à notre disposition soient affectées non pas aux matériels choisis par le gouvernement français, mais aux matériels désignés par elle-même. C'est ainsi que des crédits très importants — 30 milliards de francs environ — sont consacrés à la construction du remarquable chasseur *Mystère* et des appareils radar. Au contraire, le char de 13 tonnes, cher au cœur de notre état-major, échappe totalement à la sollicitude américaine.

Cette ventilation modifie sensiblement les prévisions un peu hâtivement faites à Paris, où l'on se demande s'il ne faudra pas augmenter les crédits de Défense nationale ou ramener le plan de trois ans à des proportions plus modestes.

Mais le plus grave est que non seulement les Américains ne peuvent prendre d'engagement ferme au delà des 200 millions de dollars déjà attribués, mais encore qu'ils ne paraissent pas d'accord sur la somme globale de 625 millions. Si l'incertitude persistait sur ce point, sans doute la France devrait-elle renoncer à lancer certaines fabrications de série et se résigner à des fermetures d'usines. Nous n'en sommes certes pas encore à ce point puisque les conversations franco-américaines vont reprendre.

L'OCCIDENT FOURNISSEUR DE STALINE

L'incident provoqué par la livraison de deux pétroliers danois à l'U. R. S. S. ne pouvait aller bien loin, malgré la protestation des Etats-Unis. Les Etats-Unis étaient obligés de faire des représentations à Copenhague parce que, selon leur propre loi, ils doivent supprimer toute aide financière ou matérielle aux pays qui livrent à Moscou des matériels de caractère « stratégique ». Le Danemark, de son côté, a répondu que les deux pétroliers lui avaient été commandés avant que fût votée la loi américaine sur le commerce avec l'U. R. S. S. La vérité est que l'importance militaire du Danemark est telle que Washington était fatalement amené à passer l'éponge : mieux valait après tout laisser filer les deux pétroliers vers la Russie que rejeter le Danemark — base d'opérations anti-sous-marines idéale sur la Baltique — hors du concert atlantique.

Néanmoins les Etats-Unis considèrent sans plaisir l'état des commandes soviétiques dans les chantiers navals occidentaux. Selon des estimations officieuses, ces commandes intéresseraient la Belgique pour onze bateaux, l'Italie pour un nombre égal et la Hollande pour une vingtaine. La Suède, qui ne fait pas partie du pacte atlantique, construirait de son côté trois navires pour le compte de l'U. R. S. S. Quant à la Grande-Bretagne, on signale qu'une de ses firmes accepterait de fabriquer les moteurs électriques de trois brise-glaces soviétiques.

GRIBOUILLE CHEZ BACCHUS

Il ne faut pas s'étonner que le problème du vin ait chez nous des incidences politiques considérables : la France est peut-être le seul pays dont les deux assemblées législatives possèdent une commission des boissons.

Cela noté, il faut admettre que les consommateurs de vin n'ont pas plus de raison que les producteurs de se déclarer satisfaits du régime actuel. L'acheteur du vin le moins cher paie aujourd'hui sur chaque litre au moins 12 fr. 50 d'impôts, dont 9 fr. 50 de taxe « unique » et 2 fr. 45 de droits de circulation, auxquels s'ajoute la taxe locale. Ce qui représente 40 ou 50 % du prix payé à la production. Dans ce domaine encore, l'Etat se taille la part du lion, puisque le coefficient d'augmentation des impôts est de 44 par rapport à 1938, celui de la boisson proprement dite n'atteignant même pas 18 au maximum.

Croit-on cependant que l'Etat ait gagné à l'opération ? Pas le moins du monde, car jamais la consommation taxée d'avant guerre n'a pu être égalée depuis la libération, de sorte que le vin non consommé fait perdre au fisc ce que le vin consommé lui rapporte. Pire encore : l'Etat est amené, par la force des choses, à détruire le vin excédentaire, à le transformer en alcool, d'ailleurs inutilisable, c'est-à-dire à dilapider chaque année plusieurs milliards de francs. Gribouille ne ferait pas mieux.

S. M. Juliana écoute sur les ruines du château des princes d'Orange les explications de M. Formigé, l'éminent architecte, membre de l'Institut.

LA REINE JULIANA HOTE D'ORANGE

La reine des Pays-Bas, S. M. Juliana, a fait à Orange, berceau de ses ancêtres, une brève visite au cours de laquelle sa bonne grâce et sa simplicité déchaînèrent l'enthousiasme. Accueillie à l'hôtel de ville, elle escalada ensuite la colline Saint-Eutrope, où subsistent les restes du château des princes d'Orange, et elle y planta un chêne symbolique. Puis elle se rendit au Théâtre antique, où elle assista à une représentation de *Joseph vendu par ses frères*, une tragédie du poète hollandais Joost van den Vondel, adaptée par Jean Giono.

PROPOS DU SCEPTIQUE

Depuis que nous avons un ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme — qui construit, reconstruit et urbanise — il est à peu près interdit à tout citoyen normalement constitué de se loger selon ses vœux. Simple jeu du hasard, sans doute. Mais le fait est qu'aujourd'hui la moitié de Paris surveille l'autre moitié et suppute les chances qu'elle a de lui ravir ses appartements.

Les pouvoirs publics, qui n'ont plus à faire la preuve de leur sang-froid et de leur perspicacité, examinent depuis fort longtemps cet irritant problème. Se prémunissant contre toute accusation d'indolence, ils ont même créé un « service du logement ». C'est une administration peuplée de fonctionnaires courtois et désintéressés, mais qui a bien du mal...

Tout bien pesé et expérimenté, voici donc quelques conseils dont l'amateur d'appartement pourra tirer profit :

1° Comptez plutôt sur les organismes privés que sur les bureaux officiels et sur la chance que sur les organismes privés. Dans tous les cas, la patience est de rigueur ;

2° Ne croyez jamais aux miracles. Si vous apercevez dans votre quartier des immeubles en construction, sachez qu'ils sont réservés à des « prioritaires ». Et si vous êtes, d'aventure, « prioritaire », n'oubliez pas que d'autres le sont encore plus que vous ;

3° Si vous consultez les petites annonces, ne vous arrêtez pas une seconde à un texte de ce genre : « Appt. tt. cf. 6 p. s. de b. quartier résidentiel contre 2 p. quart. indiff. » Cela signifie qu'on vous demandera une « reprise justifiée » de... enfin vous verrez bien... pour un réchaud à gaz modèle 1880 et un divan Récamier ;

4° Lorsque vous aurez trouvé l' « échangiste » de vos rêves — tout arrive ! — ne vous étonnez pas, le jour où vous solliciterez un « engagement de location », si le gérant vous accueille avec un ricanement entendu et vous déclare : « Dans une affaire d'appartement il y a toujours un imbécile et un voleur. » Vous perdriez votre temps à essayer de faire admettre que vous n'êtes ni ceci ni cela. Ne bronchez pas. Passez plutôt pour un voleur que pour un imbécile ;

5° Comptez absolument sur l'exactitude des déménageurs. Si vous les avez convoqués pour 14 heures ils se présenteront peut-être pour le petit déjeuner et surprendront grand'mère dans son bain. Inutile de protester. Vous serez submergé. Note importante : le déménageur est un homme qui a soif. S'il est « du métier », il boit de l'eau minérale. S'il n'en est pas — le cas se produit, et alors à-Dieu-va ! — il suspecte volontiers la qualité de votre vin blanc ;

6° Votre repas expédié, vous accourrez à votre nouveau domicile et constaterez que vos meubles forment avec ceux de votre « échangiste » une masse compacte et chaotique. Ne vous apitoyez pas sur votre bibliothèque démontable, dont les éléments torturés s'écroulent à travers les portes de votre belle armoire de merisier. Vous en verrez bien d'autres demain, quand il fera jour ;

7° Toutes ces épreuves surmontées, dirigez-vous vers la crypte des Invalides. Vous n'aurez pas à prétendre que vous étiez à Austerlitz pour que l'Empereur vous dise : « Voilà un brave ! »

CORSE

TERRE DU PARADOXE

DANS le *Guide pittoresque du voyageur en France* — l'édition que je possède date de 1838 — figure une charmante gravure du port d'Ajaccio : une vingtaine de bâtiments blancs s'étalent au bord de l'eau qu'encadrent le dessin vague d'une route côtière et la silhouette d'une goélette. Au chapitre « Communications », le Guide m'apprend qu'il n'existe en Corse que trois routes royales, « mais ces routes, après avoir été construites avec le plus grand soin, ont disparu sur plusieurs points ». Un peu plus loin, le chapitre « Commerce » m'explique que l'industrie commerciale de la Corse est loin d'être en rapport avec l'importance de cette île et que les paysans corses ont à peu près l'indispensable nécessaire, « mais ils n'ont guère que cela ».

Je me répétais ces considérations en allant voir M. Gavini. M. Gavini est notre ministre de la Marine, mais il m'intéressait surtout, en l'occurrence, parce qu'il est Corse et député de la Corse. Je me répétais aussi ce que j'avais lu dans un autre guide — écrit cent ans après l'autre et destiné, cette fois, aux campeurs — deux phrases, exactement, dont le rapprochement me paraissait significatif : « Le ravitaillement est souvent une opération longue et fertile en désillusions... » « On peut écrire sans exagération que les plus beaux sites de camping de la France sont en Corse... »

UN PARADIS POUR TOURISTES OÙ LE TOURISME NAIT A PEINE

AUSSI, lorsque je me trouvai devant le député-ministre — qui allait se montrer fort heureux de parler de son île — lui tins-je à peu près ce langage :

« Je voudrais que vous m'expliquiez le paradoxe de la Corse.

» J'en reviens et je n'y avais pas mis le pied depuis quatorze ans. L'île m'avait paru magnifique ; elle m'a semblé encore plus belle. Elle m'avait paru difficile à parcourir ; j'ai trouvé des progrès considérables ; néanmoins j'ai l'impression que beaucoup reste encore à faire.

» Je pense que chaque année des millions de visiteurs devraient s'y précipiter. Mais j'ai l'impression que, s'ils s'y déversaient réellement, ce serait pour l'île une catastrophe.

» A quoi attribuez-vous cette situation et quels sont, à votre avis, les remèdes ?

» Et, tout d'abord, n'exige-t-elle pas du gouvernement autre chose qu'un encouragement... moral ?

— L'encouragement... matériel existe, m'a répondu M. Gavini, s'orientant habilement sous le flot de questions. Mais je me hâte de préciser que ce n'est pas une subvention... si c'est de subvention que vous avez voulu parler. Tout simplement le conseil général a voté des crédits qui seront répartis par le Fonds hôtelier. Ainsi nous pourrons d'abord améliorer les hôtels...

— Ceux que j'ai vus m'ont paru bons.

— Parce que vous n'avez vu que les bons ! Mettons à part le palace exceptionnel d'Ile-Rousse, qui illustre exactement votre paradoxe. Cet hôtel, établi sur un domaine de 300 hectares, a attiré des visiteurs illustres : Austen Chamberlain, le maréchal Juin, Jean-Pierre Aumont...

» Mettez encore à part les grands hôtels d'Ajaccio, de Bastia, de Corte... Les autres, les petits, un gros effort doit être fait pour eux. Franchement, ils ne sont pas encore assez confortables.

— Et les camps de toile ? » coupé-je sans révérence.

La question surprend le ministre. Manifestement il n'a jamais songé, personnellement, à séjourner sous la tente ni à Calvi ni ailleurs. Il me répond qu'on ne peut pas se contenter d'offrir un terrain vide à des gens qui viennent du bout du monde pour visiter votre pays.

J'en profite aussitôt pour lui demander comment ceux-ci viennent...

Beaucoup de familles corses ne possèdent pour toute richesse qu'un âne, qui est souvent utilisé pour le transport du bois.

Peu d'usines dans ces paysages, peut-être les plus beaux de France. L'industrie n'apporterait-elle pas la prospérité ?

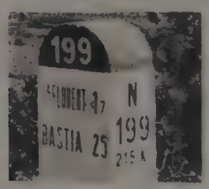
Il paraît que c'est facile, sauf aux époques de « pointe », car on ne peut pas demander à la Compagnie transatlantique d'entretenir un grand matériel pour quelques mois.

« Sept bateaux desservent régulièrement l'île. Il y a un passage d'avion par jour, et, par avion, Bastia est à une heure de Nice et à une heure quarante-cinq de Marseille. Bonifacio à deux heures et demie de Tunis...

— L'avion d'Air France, remarquai-je, avec ses ménagères munies de leurs filets à provisions, m'a donné l'impression d'un autocar régional : on dirait que lorsqu'un Bastiais a une course à faire il se précipite sur la Canebière.

— Mais l'intérieur, poursuit le ministre, n'est tout de même pas si mal équipé ! Excellent réseau de chemin de fer, autocars nombreux, routes...

— Confortables ?



— Oui, pour les grandes artères : je pense aux routes qui font le tour de l'île ou à la route Ajaccio-Bastia ; le reste est moins brillant. Dès que vous vous écartez des artères principales, vous entrez dans le domaine des routes très secondaires.

J'enregistre routes, avions, hôtels et j'essaie de m'y retrouver ! Mon paradoxe se précise avec trop d'abondance. Au fur et à mesure que M. Gavini parle, soufflant savamment le chaud et le froid alternés, se dessine devant moi la figure d'une terre bénie des dieux, mais la bénédiction s'arrête à l'homme ; l'image d'un effort pour la mettre en valeur, mais l'effort est sporadique. Je médite les phrases de mes guides et je demande insidieusement quand la Corse, selon M. Gavini, sera définitivement en état d'accueillir partout ses hôtes luxueusement.

« Pas avant dix ans. Voyez-vous, reprend-il, l'œuvre est trop vaste pour être accomplie par l'initiative privée seule, comme elle est trop complexe pour que les pouvoirs publics, seuls, la réussissent. En réalité, leur coopération est nécessaire. Le tourisme apporte un élément

essentiel à la Corse — pourvu que la Corse sache intégrer son tourisme dans ses ressources. Au fond, le problème, c'est celui de toute l'économie corse... »

Il prend un temps, hésite... Je pressens les révélations graves.

APRÈS DES SIÈCLES D'INDIVIDUALISME L'ESPRIT COOPÉRATIF, GAGE DE MIEUX-ETRE, EST ENCORE LENT A PROGRESSER

Et l'économie corse ?

— La Corse est pauvre, répond le ministre. Il suffit de voir à quel rythme l'émigration se poursuit. Pourtant le territoire devrait pouvoir compter sur trois ressources essentielles... »

M. Gavini est lancé. Je sors mon carnet et je

Tout ici est pittoresque. Chaque détail atteste la vigoureuse originalité de l'île. Telle vision de lavandières au détour de la route, la soudaine apparition au pied d'une colline...

... de vieux toits, d'un clocher sont aussi caractéristiques du pays que son maquis et ses calanques.

Mérimée déjà célébrait dans « Colomba » l'austère beauté des femmes corses en leur robe noire.

Photographies *France-Illustration* (Henri Parnotte).

note : « Les primeurs. Les vins et les fruits. Les primeurs de Corse sont de plusieurs semaines en avance sur ceux de la côte. Il suffit d'organiser leur collecte. Qualité exceptionnelle des fruits. Poiriers, pêchers, amandiers, figuiers, orangers, mandariniers, citronniers, abricotiers, cerisiers, pruniers, cognassiers, grenadiers, néfliers, caroubiers. Leur aspect n'est pas digne de leur finesse : les préserver pour lutter avec le continent. Vins : Le Cap, Patriomonio (celui-ci, je l'ai longuement goûté et je sais qu'il étale ses ceps sur les pentes du merveilleux golfe de Saint-Florent), Sartène, Tallano. 14 degrés. Excellent bouquet, mais irréguliers. Et supportent mal le transport. »

« Bref, conclut M. Gavini, si la Corse est pauvre et si la Corse est encore dans l'enfance du point de vue touristique, c'est pour la même raison, et c'est aussi, avouons-le, un peu notre faute, à nous Corses. Nous avons des produits merveilleux, mais nous n'en tirons pas un parti convenable. Notre île pourrait être un pays riche. Mais, trop souvent, l'excès d'individualisme et cette ombrageuse fierté qui, naguère, donnait naissance aux fameuses « vendettas » empêchent les Corses de s'unir pour prospérer.

» La voix de la raison se fait tout de même entendre çà et là. Des coopératives naissent — et c'est une chose extraordinaire que l'idée même d'une coopérative pour un Corse ! Des exploitations commencent à se faire en commun. Les premiers résultats apparaissent. Mais il faut bien que les Corses se persuadent que rien n'est encore gagné.

» Ils doivent poursuivre leur effort en commun, et — au bout des dix ans dont je vous parlais tout à l'heure — on verra s'atténuer puis se résorber les difficultés de notre île. J'ai confiance qu'ils le feront ; sinon, la Corse risquerait de n'être qu'une terre du maquis, sauvage, toujours belle, mais dont les fils céderaient à la tentation de la délaisser parce qu'on n'aurait pas fait suffisamment pour les retenir. »

Le ministre s'est tu. Après l'évocation de ces sévères mais précises réalités, j'ai du mal à laisser mon imagination voguer à nouveau vers les couchers de soleil sanglants sur les hautes falaises de Piana.

G. C.

ES EST SITUE AU

ŒUR DE PARIS DANS UN PRÉ OMBREUX

Les rues calmes avoisinant l'archevêché sont favorables à la sieste, surtout en cette saison où moteurs et klaxons font trêve dans la capitale.

Pour satisfaire ces jeunes appétits il faut une nourriture saine et abondante. Et si les prix modiques en excluent tout luxe...

... un rien de coquetterie se voit à la toque des chefs. Grâce à eux, nos hôtes apprécieront...

C'est un privilège rare que de pouvoir planter sa tente, au cœur même de Paris, sur une pelouse qu'abritent de frais ombrages. Il est actuellement réservé à de jeunes étrangers que l'Association française des camps volants accueille dans les divers centres qu'elle a organisés sur notre sol. Conçus comme de petites républiques, ces centres offrent à des nationaux de trente-cinq pays la possibilité de se comprendre mieux et de connaître dans le détail la région où ils passent leurs vacances. Mais, de tous ces villages de toile, celui que nous présentons ici est certainement le plus pittoresque, puisqu'il occupe un îlot de nature au sein du quartier des ministères, où seuls les bâtiments de l'Agriculture, qui dominent le camp, symbolisent, parmi les pierres de la capitale, la présence des eaux et forêts.

Reportage Geneviève Rouch.

... revenir en quelques minutes, les yeux pleins de souvenirs, se reposer sous les feuillages.

... notre cuisine au même titre que les monuments qu'ils vont chaque jour visiter avant de...

LE « TRIOMPHE » DE LA PROMOTION « EXTRÊME-ORIENT »

Le « Triomphe » avait commencé le matin par une messe célébrée en plein air.

L'arrivée des personnalités : Mme la maréchale de Lattre, marraine de la promotion, accompagnée du général Fayard, commandant les Écoles.

Le Père de Geuser, amputé des deux jambes, prononce le sermon.

Chaque année, sur la lande bretonne où est installée — pour combien de temps encore ? — l'Ecole de Saint-Cyr, les élèves officiers célèbrent le « Triomphe », qui annonce la fin de l'année scolaire.

Une innovation a marqué le « Triomphe » de 1952, qui était celui de la promotion « Extrême-Orient ». D'ordinaire, au programme de cette fête, une large place était faite à la fantaisie la plus débridée. Renonçant cette fois à la bouffonnerie, les saint-cyriens ont reconstitué quelques épisodes de la présence française en Indochine, dont le dernier évoquait la défense du poste de Phu-Tong-Toa par les légionnaires, le 25 juillet 1948.

Le nombreux public qui était venu assister au « Triomphe » fut vivement intéressé par cette reconstitution pleine de mouvement, pour laquelle les saint-cyriens avaient élevé sur le terrain du camp des constructions qui contribuaient puissamment à donner l'illusion du décor véritable où se déroulèrent les scènes représentées.

Bien entendu les exercices équestres ne furent pas oubliés, et les cavaliers y affirmèrent leurs brillantes qualités tandis que les motocyclistes montraient une audacieuse virtuosité acrobatique. Une partie artistique complétait le programme, et le soir il n'y eut pas moins de cinq bals, où l'on dansa joyeusement jusqu'à l'aube. Au cours de cette même journée les « bazars » furent baptisés selon les formes traditionnelles. Leur promotion portera le nom du maréchal de Lattre.

Ce « Triomphe » comptera assurément parmi les plus brillants qu'on ait vus depuis la guerre. A l'aspect joyeux qui ne lui fait jamais défaut il ajouta, cette année, une note particulièrement émouvante. Il attesta, ainsi que le souligna à juste titre le général Fayard, commandant l'Ecole, la foi militaire ardente des jeunes officiers. Par le choix du thème principal de la cérémonie, si bien adapté au titre « Extrême-Orient » de la promotion, il souligna l'affection et le respect qui unissent les nouveaux venus dans la carrière des armes à leurs devanciers qui se battent pour la France.

Deux tableaux de la reconstitution historique. **Ci-dessus :** quelque part au Vietnam (1947). **Ci-dessous :** la mort du commandant Rivière (19 mai 1883).

Nguyen Anh se proclame empereur sous le nom de Gia-Long. **Ci-dessous :** le combat du pont de Papier.

Deux autres aspects du simulacre de combat exécuté par les élèves de Coëtquidan et rappelant l'affaire du pont de Papier.

Ci-dessus : l'émouvante minute du baptême de la promotion, qui consacre l'entrée dans le métier des armes de ces jeunes hommes à genoux.

L'audace des motocyclistes dans leurs exercices difficiles a été très applaudie

dessous : La fière allure des saint-cyriens défilant est fameuse ; ces chefs de demain ont conscience des responsabilités qui les attendent.

Photographies *France-Illustration* (Pierre Bizet).

EN FRANCE

IL EXISTE UNE AVIATION COMMERCIALE PRIVÉE

C'est un bien étonnant spectacle qu'offre aujourd'hui un grand aérodrome — et la plus vivante leçon de géographie, la plus lancinante invitation au voyage.

Cet avion qui vient d'atterrir a décollé hier soir de Karachi ; cet autre, qui se dirige vers la piste de départ, sera demain matin à New-York. Voici, plus modestes, un appareil qui vient de Casablanca, un autre qui part pour Tunis. On rassemble les passagers pour Rio-de-Janeiro et Buenos-Aires au moment où l'avion de Nice ramène ses fidèles du week-end. Départs, arrivées se succèdent, brassant sur le terrain pour de brèves rencontres des voyageurs de toutes les parties du monde et de toutes les catégories sociales, de tous les âges, y compris ces nombreux enfants que l'on étonnerait bien si on leur disait que lorsque leur père avait leur âge rien de tout cela n'existait.

Car l'industrie des transports aériens est née il y a à peine plus de trente ans. Encore n'a-t-elle pris l'essor que nous constatons aujourd'hui que depuis quelques années. Les grandes « traversées » aériennes restaient des exploits à la veille de la dernière guerre. En 1937 on comptait 4 millions de voyageurs ayant utilisé l'avion dans le monde. On en a compté tout près de 40 millions en 1951 et l'on escompte pour les années à venir des chiffres beaucoup plus élevés.

Déjà ce n'est plus une minorité de voyageurs pressés qui prennent l'avion. On le voit utilisé par des mineurs marocains qui vont travailler dans le Nord de la France, par des ouvriers agricoles qui vont de Porto-Rico dans la région des Grands Lacs, par un équipage de navire qui rejoint son bord aux antipodes. L'avion, au surplus, n'est plus réservé aux seuls passagers. De plus en plus la voie aérienne est utilisée pour le transport de marchandises — depuis les primeurs algériennes jusqu'aux lourdes machines qu'emportent les avions géants.

On ne s'étonnera pas des modifications profondes qu'ont pu subir la structure et les conditions d'exploitation d'une industrie qui a réalisé de tels progrès.

L'ère des pionniers est close, de ces pionniers dont Mermoz a été la personnification même et qui ouvrirent les routes du ciel. Le transport aérien est aujourd'hui sur le même plan que les autres modes de transport au triple point de vue de la sécurité, de la régularité et de la rentabilité.

Plus que les deux premiers, ce dernier mot peut-être surprendra le lecteur. On s'est habitué à considérer qu'une exploitation de transports aériens ne pouvait être que déficitaire, et, en fait, il en a été longtemps ainsi, au moins dans la plupart des cas, car il y a toujours eu de notables exceptions. Mais le transport aérien est désormais une activité normalement rémunératrice.

C'est là une chose d'importance puisqu'elle doit mettre un terme à la nécessité dans laquelle les Etats se sont trouvés longtemps de subventionner l'exploitation aérienne. Jusqu'à ces dernières années la subvention permettait seule de maintenir la plupart des services aériens. La conséquence a été la constitution dans de nombreux pays d'entreprises nationales type Air France ou tout au moins liées étroitement aux pouvoirs publics. D'où, tout naturellement, une tendance au monopole, légitime quand prévaut une situation de ce genre, car on ne conçoit pas que l'autorité qui subventionne disperse son effort et encore moins peut-être son contrôle.

Il est en revanche évident qu'une situation toute nouvelle se trouve créée par le fait que la subvention est devenue inutile et que l'aviation marchande n'est plus aujourd'hui une affaire de prestige, mais une exploitation commerciale où valent les règles qui ont toujours été à la base du succès en la matière et qui sont tout simplement de donner satisfaction à une clientèle attirée par le service qu'on lui rend.

Le monopole, dès lors, n'a plus de raison d'être, et, en fait, on l'a vu partout mis en question par la création et le développement d'une « aviation marchande privée » occupant dans l'industrie des transports aériens une place qui est loin d'être négligeable, et cela en dépit de toutes sortes de difficultés d'ordre administratif ou réglementaire.

En France, par exemple, les entreprises qui ont été créées au cours des dernières années n'ont obtenu l'autorisation d'exploiter des services aériens qu'à titre provisoire et révocable. Cela n'a pas empêché ces entreprises de transporter en 1951 plus de 350.000 voyageurs et de réaliser un trafic de 517.200.000 kilomètres-passager et de 26.736.000 tonnes-kilomètre. Le tableau ci-dessous donne quelques indications sur l'activité des principales compagnies privées au cours de l'année 1951 :

COMPAGNIES	PASSAGERS	FRET TRANSPORTÉ (tonnes)	KILOMÈTRE PASSAGERS (milliers)	TONNES-KILOMÈTRE (milliers)
T. A. I.	25.791	1.844	133.010	6.205
U. A. T.	26.732	3.514	97.778	6.268
AIGLE-AZUR	54.022	6.261	63.165	3.820
AIR-ALGÉRIE	81.043	2.859	78.754	3.306
AIR-MAROC	35.181	561	52.188	852

La T. A. I. (Compagnie de transports aériens intercontinentaux), créée en 1946, assure des relations régulières entre Paris et Casablanca, Dakar, Abidjan, Brazzaville, Tananarive et Saïgon. Elle exploite six D. C. 4 et a commandé trois D. C. 6, appareils capables de transporter cinquante-deux passagers à la vitesse de croisière de 500 km.-h. La T. A. I. a été chargée récemment de procéder aux essais d'endurance d'un quadrimoteur Armagnac sur la ligne Paris-Toulouse-Casablanca-Dakar.

En 1949 a été créée l'U. A. T. (Union aéromaritime de transport). La société a des liens étroits avec les Chargeurs Réunis, qui, dès 1935, avaient organisé et exploité, en liaison avec leurs services maritimes, une ligne aérienne côtière Dakar-Pointe-Noire sous l'appellation Aéromaritime (ce service constituait à l'époque une des exceptions auxquelles nous faisions allusion tout à l'heure, en ce sens qu'il ne faisait appel à aucune subvention). L'U. A. T. a effectué, en 1951, près de 50 % du trafic entre la métropole et l'Afrique centrale française ; elle assure aussi une liaison régulière avec l'Indochine et des services intérieurs en Afrique noire. Elle dispose de six D. C. 4 et de trois D. C. 3. Elle disposera, en outre, vers la fin de l'année, de trois quadriréacteurs Comet et de trois quadrimoteurs légers Heron, qui doivent être livrés à cette époque à l'Aéromaritime. On sait que le Comet est l'appareil de transport de passagers le plus moderne ; il mettra Dakar à six heures de Paris, Brazzaville, à dix heures (au lieu de dix et dix-sept heures par les avions les plus rapides actuellement en service). C'est donc une compagnie privée qui sera la première en France à mettre en service des appareils à réaction.

Créée en 1946, la Compagnie Aigle-Azur exploite diverses liaisons entre la métropole et l'Afrique noire et entre la métropole et l'Afrique du Nord. Elle assure, d'autre part, des services intérieurs en Indochine. Elle dispose de cinq Stratoliners, quadrimoteurs de quarante-deux places, et de treize D. C. 3.

A ces trois compagnies assurant des services long-courriers s'ajoutent trois compagnies moyen-courriers, dont l'une, la Société Air-Transport (qui a des liens avec la Compagnie Générale Transatlantique), ne figure pas dans le tableau ci-dessus, ayant provisoirement suspendu son activité dans l'attente des appareils qu'elle a

Appareil de la Compagnie des transports aériens intercontinentaux.

Deux des appareils qui assurent le transport des passagers et du fret sur les lignes exploitées par la Compagnie Air-Algérie.

commandés. Elle vient d'ailleurs de reprendre ses services sur l'Afrique du Nord.

La Compagnie Air-Maroc, constituée en 1948, assure essentiellement des liaisons entre la France métropolitaine et le Maroc. Elle dispose de cinq D. C. 3, de trois Curtiss-Commando et de deux S. O. 30 P Bretagne, ce chiffre devant être porté à cinq. Air-Maroc a des liens avec la Compagnie Paquet.

La Compagnie Air-Algérie, créée en 1946, exploite essentiellement des lignes régulières entre la France et l'Algérie. Elle dispose de huit D. C. 3 et de cinq S. O. 30 Bretagne et effectue actuellement les essais d'un Breguet deux ponts. Elle doit recevoir prochainement un Bretagne supplémentaire et deux Breguet.

Tels sont les principaux éléments d'un ensemble qui, on le voit, représente dès à présent une fraction substantielle de notre industrie des transports aériens, dans laquelle, bien entendu, la Compagnie nationale Air France conserve de loin la première place. Mais il nous a paru utile, au moment où le parlement va être appelé à déterminer le « statut » de notre aviation marchande, de rappeler que l'initiative privée joue dès à présent un rôle important dans ce domaine, où l'on peut être sûr que le développement auquel on a assisté jusqu'ici n'est encore qu'à ses premiers débuts. Tous ceux qui comme nous estiment que l'initiative privée et la concurrence sont les meilleurs agents du progrès y verront un gage de l'essor de l'aviation marchande française.

LES PROPOS LITTÉRAIRES DE GÉRARD CAILLET

COMMENT ON CRÉE UN TYPE

Je connais un homme qui a la passion des chapiteaux romans. Mais il professe que pour les bien comprendre — et pour saisir la signification exacte de l'art roman en général — il convient de se placer « à l'intérieur », ce qui n'est, évidemment, qu'une figure.

Ne se place pas « à l'intérieur » qui veut. Mon homme — qui est d'ailleurs un éminent magistrat — a décidé de s'y entraîner par une méthode qu'il appelle fort joliment « initiatique ». Et pour éprouver la méthode il l'essaie sur des artistes vivants ; il se livre à une longue recherche sur documents, exactement comme s'il s'agissait d'un peintre ou d'un sculpteur du moyen âge. Puis il bâtit son interprétation, qu'il propose à la vérification de l'auteur lui-même. Fort de plusieurs de ces contre-épreuves, il pense être assez sûr de lui pour s'attaquer ensuite, véritablement, aux chapiteaux qui lui sont chers...

Ce préambule était nécessaire au seuil des lignes que m'inspire le dernier livre de Paul Mousset. Je pense que la compréhension littéraire doit être aussi un effort pour se mettre « à l'intérieur ». Je vais donc essayer d'aborder « de l'intérieur » *le Pique-Minute* (1).

Ce qui me frappe d'abord, c'est que *le Pique-Minute* est avant tout un personnage ; celui précisément qui donne son titre à l'œuvre : M. Protêt. Un monstre.

D'une monstruosité qui me rappelle dans son essence celle du dernier personnage de Georges Duhamel, celui de *Cri des profondeurs :* la monstruosité inconsciente d'elle-même et satisfaite d'elle-même. M. Protêt est un patron. Son affaire commerciale n'a pas de consistance réelle : elle vit sur l'imposture.

La nébulosité de son activité, M. Protêt la compense — au sens étroitement psychologique du terme — par une agitation destinée à faire illusion (aussi bien aux autres qu'à lui-même et, sans doute, surtout à lui-même) et par une férocité scrupuleuse à l'endroit de ses employés. Et l'on voit tout de suite ce qui lui a valu son surnom (la trouvaille est excellente !) de « pique-minute ».

Ici se pose le problème des origines : M. Protêt est-il sorti tout armé de l'imagination de Paul Mousset ? Je ne le crois pas. Pourtant il ne suffirait pas d'être parti d'une image réelle pour arriver à imposer cette présence effroyable. J'ignore quelles furent les occupations extra-journalistiques de Paul Mousset. Je pressens pourtant, à l'origine du personnage de M. Protêt, de la rancune. Non pas de la rancune personnelle, mais un souci de justice au nom des opprimés d'une certaine machine négociante.

J'imagine Paul Mousset remâchant au nom de toutes ces victimes (des mois, des années ?) sa bile, prenant des notes ; puis saisi par le personnage qui s'est ainsi peu à peu esquissé en lui et se livrant, dès lors, aux délices de l'enjolivement.

Et le résultat final est là : un monolithe grimaçant, écrasant les comparses, qui ne sont dans le décor que pour lui donner la réplique, que pour favoriser le déclenchement des « accès » de la marionnette...

Que nous importe, au fond, la fin de ces aventures ! Sur le fond de l'histoire, Paul Mousset n'a pris sa revanche qu'avec pudeur. Je pense même qu'il a hésité à « délivrer », en dernier lieu, des rêts de la bête le plus opprimé de ses personnages. Et cela parce qu'il s'était délivré lui-même par un effort de littérateur et que cette délivrance avait abouti à ce résultat, rare en littérature : un « type ».

Il ne me restait qu'à interroger Paul Mousset pour vérifier l'excellence de la méthode.

Il paraît qu'elle n'est pas si excellente !

« Je proteste essentiellement, m'a dit Paul Mousset, contre le mot « inventer » : j'aurais voulu faire aussi une œuvre d'imagination, mais je ne l'ai pas pu, tant j'ai été débordé par l'afflux des documents. Encore n'en ai-je utilisé qu'une petite partie... qui seule pouvait paraître croyable.

» Mais ce que je tiens à souligner, c'est la raison pour laquelle j'ai voulu écrire *le Pique-Minute*. Je ne peux supporter l'asservissement sans protester, quelle qu'en soit la forme. *Le Pique-Minute* est une protestation. Elle m'a paru capitale aujourd'hui. »

Ce qui tendrait à prouver que la vie déborde toujours les méthodes.

(1) Gallimard.

LES HOTES D'AIX ACCUEILLIS AU CHATEAU D'ARNAJAN

PARMI les diverses manifestations données en marge des représentations d'Aix une mention toute spéciale doit être accordée à la soirée organisée par les Amis du festival.

Le château d'Arnajan, à une vingtaine de kilomètres d'Aix, lui offrait, avec sa noble architecture, ses frondaisons et son miroir d'eau, un décor idéal. Par une admirable nuit provençale, les invités, au nombre desquels MM. Martinaud-Deplat, Baylot, François Mauriac, Henri Bosco, applaudirent le ballet de l'Opéra. Puis on soupa par petites tables et l'on dansa jusqu'à ce que l'aube effaçât les étoiles.

Les invités contemplent l'admirable décor du château d'Arnajan.

Sur la terrasse, après le spectacle des ballets on dansa toute la nuit.

«IPHIGÉNIE» A AIX-EN-PROVENCE

C'est une courageuse entreprise, tout à l'honneur du Festival d'Aix, que d'avoir monté, en même temps que *Don Juan* et *les Noces,* l'*Iphigénie* de Gluck. Avec les beautés les plus nobles et parfois les plus pathétiques, l'œuvre est d'une assez froide majesté ; elle appartient à une forme de l'opéra qui nous inspire moins d'émotion que de respect. Je sais bien que d'Indy y trouvait une expression qui ferait de Gluck l'introducteur de la musique dramatique moderne. En tout cas, au sentiment même des plus tièdes, la fort belle *Iphigénie* d'Aix est probablement insurpassable.

On attendait avec beaucoup de curiosité, dans le rôle, Mme Patricia Neway. La bouleversante interprète du *Consul* a marqué Iphigénie de cette force tragique dont elle est tout entière habitée. Elle était excellemment entourée par MM. Simoneau, Pierre Mollet et Massard. Il faut louer M. Jan Doat pour une mise en scène qui n'était pas le moindre écueil et où il a su traduire avec un lyrisme neuf le rythme musical. Ainsi des savantes recherches décoratives de M. Masson qui ont abouti à une traduction plastique de la musique. Je ne vois pas de meilleur compliment. Pour la première fois au pupitre de la Société des Concerts du Conservatoire, M. C.-M. Giulini a vivifié, jusqu'à la révéler parfois, une partition dont, trop souvent, on alourdit encore les beautés marmoréennes. — Yves Florenne.

En haut : une scène du dernier acte. **Dessous :** Patricia Neway, qui incarna pathétiquement l'héroïne de Gluck.

«ŒDIPE» A ORANGE

DEVANT le Mur fameux de fort beaux spectacles ont été donnés. D'abord une excellente interprétation du *Roi David,* d'Honegger. Puis une reprise d'*Œdipe Roi,* où Jean Hervé, qu'on voit sur nos photographies, déploya les plus nobles qualités plastiques et vocales, imposant à tous le souvenir de Mounet-Sully. Aux côtés du grand tragédien, Mary Marquet incarnait Jocaste. Jean Marchat était Tirésias, et il fut longuement applaudi dans ce rôle. Révélons aux amateurs de petite histoire qu'il portait un costume dessiné par Christian Bérard, dont ce fut une des dernières inventions.

Mlle Rousseau montre au mécanicien le point d'où elle sautera.

A NEUVIC

Trapéziste et parachutiste ont donné des émotions

AU PRÉSIDENT QUEUILLE

et à ses hôtes

CHAQUE été la charmante localité corrézienne de Neuvic, dont M. Henri Queuille, vice-président du Conseil, est le maire depuis de très nombreuses années, organise des fêtes auxquelles on vient assister de fort loin. C'est qu'on est sûr d'y trouver, outre un accueil cordial dans un site d'une beauté justement réputée, quelques-unes de ces attractions que l'on qualifie de « sensationnelles ». Car les organisateurs s'efforcent avec bonheur de renouveler les programmes, qui font au sport une large place. L'an dernier les spectateurs virent évoluer un nageur, Le Morvan, qui s'entraînait dans le lac en vue de la traversée de la Manche, qu'il devait d'ailleurs effectuer avec succès. Cette fois ils se sont passionnés pour les périlleux exercices exécutés au trapèze par Mme Felston sous l'hélicoptère piloté par le commandant Boris. Ils n'ont pas suivi avec moins d'intérêt — un peu anxieux — une jeune parachutiste, Mlle Rousseau, que l'on retrouvera sûrement dans de grands concours. Les amateurs d'émotions fortes ont été comblés.

Les personnalités suivent le « travail » de Mme Felston. De gauche à droite : MM. Altieri, André Morice, Henri Queuille.

Mme Felston dans l'hélicoptère sous lequel elle exécute ses périlleux exercices.

L'appareil du commandant Boris photographié en plein vol. **Ci-dessous :** la foule suit les évolutions de la trapéziste.

PETITES CHRONIQUES

LE MARÉCHAL FOCH HONORÉ A LONDRES

Le maréchal Foch, qui était également, on le sait, field-marshal de Grande-Bretagne, aura désormais sa statue à Londres. Le monument vient d'être inauguré par M. Massigli, ambassadeur de France, à Lower Grosvenor Garden en présence de nombreuses personnalités anglaises et françaises, dont le lieutenant-colonel M. M. Edwards, maire de Westminster.

LA SEMAINE HIPPIQUE

Deux concours parmi bien d'autres : Saumur...

UN brillant tournoi vient d'avoir lieu à Saumur dans le cadre des fêtes du Carrousel, qui marquent tous les ans la fin des cours et le départ d'une nouvelle promotion. Les épreuves se sont déroulées sur le Chardonnet, dont l'arrière-plan est souligné par les bâtiments historiques de l'Ecole de cavalerie, le Manège et le trait des écuries. On galopait sur ce sable de Loire que foulèrent des générations de cavaliers. Obstacles sévères comprenant toute la gamme des « rapports » ni « terre », ni « eau » à cause des évolutions. Parmi les vainqueurs, MM. Baille et Philippe Henry se sont distingués. Le commandant de Busnel, qui connaît bien le terrain, a gagné l'élevage, en selle sur Bonheur-du-Jour. C'est M. de Laurière qui remporta la coupe civile, montant Passe-Partout, le vétéran de M. Peters. Il est seul sans faute sur treize partants en 1'19", dans une foulée toujours bondissante. La coupe militaire est revenue au lieutenant Lair en première sortie. Dans la deuxième, le capitaine de Goulaine, efficace et classique, finit en tête avec Tombelaine. Tout Saumur était dans les tribunes ; le général Noiret et ses officiers, MM. Albert Meyer, Jacques Amiot, Mellerio, le marquis de Broc et la « gentry » des environs.

... Nogent-le-Rotrou

PELOUSES vertes, allées sablées, voilà le décor du square Remi-Belleau, où se disputèrent les tracés du concours hippique de Nogent-le-Rotrou. Nombreux engagements, beaucoup de bons chevaux venus de Paris. Soit sur Accointance, soit sur Dernier Cri, M. Lamour s'adjugea trois premiers prix avec facilité, Mme Lalonde et Mlle de Laissardière confirmèrent leur excellent classement de Deauville, tandis que M. de la Gravière ressortit Watt au mieux de sa forme. Disons que M. Puyalte gagna la coupe avec autorité, indemne en 1'7", interprétant Conquête dans un juste équilibre. Au comité, MM. Bru et Guittet, organisateurs de la réunion ; au jury ou sur la piste, le colonel de Laissardière, le colonel de Rolland, M. de Royer, etc.

TRÉ-HARDY.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA PETITE HISTOIRE :

Georges Mongrédien, *le Masque de fer* (Hachette, 256 pages). Après la solution que donna Fr. Funck-Brentano à cette énigme il y a plus d'un demi-siècle, on pouvait croire qu'il n'y eût plus à y revenir. Et voici que M. Mongrédien, mettant sous nos yeux toutes les pièces du procès, nous replonge dans l'incertitude. Il élimine ce qu'il appelle « les candidatures fantaisistes » : Foucquet, le chevalier de Rohan, Molière, le frère (tantôt aîné, tantôt jumeau, tantôt cadet) de Louis XIV, etc. Il ne retient pas non plus l'identification de l'homme au masque de velours (et non de fer) avec le général de Bulonde ou avec Eustache de Cavoye. Par éliminations successives il arrive à limiter à deux prisonniers, Mattioli et Dauger, le champ des hypothèses.

Mattioli est ce ministre du duc de Mantoue qui fit échouer, en la révélant, la négociation nouée par la cour de Versailles pour la possession de Casal. C'est à peu près sous ce nom (Marchialy) que l'homme au masque a été inhumé. Avec une parfaite objectivité l'auteur énumère le pour et le contre de cette identification : le crime de Mattioli et sa détention étaient le « secret de Polichinelle » pour les cours d'Europe et les ambassades ; point n'était besoin de les entourer d'un pareil mystère. Puis il y a des dates qui concordent mal ; enfin on enterrait souvent des prisonniers sous des noms qui n'étaient pas les leurs. Rien, conclut M. Mongrédien, dans les documents connus, ne réfute formellement l'hypothèse Mattioli ; rien ne permet de la convertir en certitude historique.

Il serait plutôt tenté d'identifier le personnage mystérieux avec Dauger, dont le crime est inconnu mais sur lequel Louvois et son successeur exercèrent une surveillance d'une exceptionnelle rigueur. Mais, en toute bonne foi, il laisse ses lecteurs se faire une opinion sur un problème dont rien de décisif n'impose la solution. Si l'homme masqué est Dauger, ce problème s'obscurcit davantage encore, puisque nous ne connaissons ni son crime ni sa véritable identité. L'historien pose autant de questions qu'il en élucide.

LA VIE RELIGIEUSE :

Métropolite Seraphim, *l'Eglise orthodoxe, les dogmes, la liturgie, la vie spirituelle,* traduction J. Marty (Payot, 234 pages). Chef de la province ecclésiastique orthodoxe qui comprend l'Europe centrale, Mgr Seraphim nous donne ici une étude, complétée par deux théologiens, de l'orthodoxie sous l'angle du dogme et de l'histoire. L'église russe y tient naturellement une large place : la vie des staretz, leur apostolat paysan, leurs mœurs simples et touchantes montrent la continuité du mysticisme primitif dans l'âme slave. Dans les couvents du monde soviétique les cloches se sont tues. Mais dans les montagnes du Caucase, dans les forêts de la lointaine Sibérie, sur les bords de l'océan Glacial des ermitages subsistent où se cultivent la vie ascétique et la méditation spirituelle. « L'âme russe, assoiffée de vérité, saura découvrir ces retraites, et c'est de la sorte que ce peuple commencera à renaître. »

ALBERT MOUSSET.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Musique pour les vacances

EN cette période estivale des disques remplacent souvent les émissions habituelles. Pourtant quelques rubriques gardent leur aspect de naguère. Deux d'entre elles, notamment, méritent de chaleureux éloges.

La première est assurée par les soins de la B. B. C. de Londres, où un charmant chœur *a capella* chante des œuvres de notre grand maître de la Renaissance, Clément Janequin. Les voix se fondent à merveille pour exprimer en langue française, avec un délicieux soupçon d'accent britannique, les pages de ce compositeur.

L'autre rubrique, digne d'être écoutée avec plaisir, émane de Radio-Luxembourg. Sans avoir la valeur de la précédente, elle se révèle pourtant amusante, et ses animateurs ont le don de savoir allier à une forme un peu désuète, annoncée déjà par le titre, *Passe-Temps des dames et des demoiselles*, un fond très moderne. Ils passent avec verve d'un sujet à un autre. Quelques fragments des *Trois Valses* précèdent *l'Horloge de grand-mère*. La musique, lien précieux, relie solidement la recette des abricots Chantilly aux informations de Presse. Plaisante méthode, étrange cocktail, non sans charme d'ailleurs, mais qui nécessite une grande souplesse d'esprit de la part des auditeurs.

W.-L. LANDOWSKI.

LES SPECTACLES

CASINO DE PARIS
LA SUPER-REVUE D'HENRI VARNA
" GAY PARIS "
SPECTACLE
GRANDIOSE, GAI, LIBERTIN
ÉMERVEILLE TOUT PARIS

THÉATRE DE PARIS
Tous les soirs à 21 h. MATINÉE DIMANCHE 15 h.
Joaquin Perez Fernandez
ET SES BALLETS
DE L'AMÉRIQUE LATINE
NOUVELLE VERSION

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Benn, peintre sans « isme »

LE peintre Benn prépare dans le silence et loin des coteries une exposition de ses œuvres.

Cet artiste, épris de la noblesse de son art, ne cherche en aucune manière à faire partie de l'un des deux grands clans actuels : les « Figuratifs » et les « Non-Figuratifs ». Il peint d'après nature, transpose celle-ci à travers sa propre personnalité — qui est grande — et poétise avec une rare sensibilité sa vision. Somme toute, il fait ce que tous ses grands devanciers — qu'ils fussent Italiens, Espagnols, Nordiques ou Français — avaient fait avant lui.

Benn sait et sent que l'art n'est avant tout qu'une question de sensibilité et qu'à celle-ci se mêle une part de poésie ou d'intellectualisme que les grands génies seuls ou les hommes de talent portent en eux-mêmes, mais qu'il est impossible d'acquérir si on ne la possède pas. D'ailleurs l'artiste exprime en une phrase lapidaire — nous allions presque dire un slogan — son opinion, que nous partageons pleinement : « Où l' « isme » commence s'arrête l'art. » Nous nous expliquons : lorsque Claude Monet exposa en 1874 une de ses premières peintures, intitulée *Impression,* on y décelait tout son talent. Les toiles qui suivirent immédiatement, exécutées à Argenteuil ou à Vétheuil, affirment son style. Toutefois, vers la fin de sa carrière, lorsque l'*Impressionnisme* devint une école, Claude Monet, exécutant certaines de ses séries, et notamment *les Nymphéas,* arrive à ne réaliser le plus souvent que des toiles à formules, parfois franchement mauvaises.

BENN. — « Le peintre par lui-même. »

Et Benn a si bien compris la leçon que, continuellement, il cherche, il évolue, il peint des œuvres à la fois variées et dans lesquelles toujours se reconnaît son style ; celui-ci est dépouillé et sobre, jamais pauvre, et toujours très aigu, incisif même. Benn cherche à déceler le caractère de son modèle ou de l'objet représenté et, outre le profond élément de psychologie qui apparaît toujours dans ses portraits, il exprime la *qualité* des choses.

En ce qui concerne la couleur, Benn possède une gamme relativement restreinte, très suffisante parce qu'elle est une synthèse de sa vision colorée, toujours harmonieuse et poussée jusqu'au raffinement, le peintre sachant jouer des « valeurs » avec subtilité.

Benn est un artiste complet, qui pratique aussi bien l'huile que l'aquarelle, la gravure que la lithographie, le dessin pur que l'illustration.

Sincère dans ses recherches et dans ses aspirations comme dans ses réalisations, cultivé et fin, Benn doit être considéré comme un des meilleurs peintres contemporains.

MAURICE SÉRULLAZ.

LE CHATEAU DE GIEN MUSÉE DE LA CHASSE

Le ministre de l'Education nationale, M. André Marie, a inauguré récemment le musée de la Chasse à tir et de la fauconnerie, installé au château de Gien. Guidé dans sa visite par M. Duchartre, président du comité d'organisation du musée, et M. Henri de Linarès, conservateur, le ministre a d'abord admiré le château construit par Anne de Beaujeu en 1484 et qui est le premier des châteaux de la Loire. Puis il a parcouru avec le plus grand intérêt les salles où sont rassemblées de magnifiques collections qui représentent tout le passé cynégétique de la France. Il s'est arrêté longuement devant les belles pièces de nos arquebusiers et dans la salle où sont réunies plus de soixante toiles de Desportes, d'Oudry, de Fyt, etc.

Répondant à l'allocution du docteur Dézarnaulds, député-maire de Gien, le président André Marie a chaudement félicité les organisateurs de ce remarquable musée.

De g. à dr. : MM. de Félice, député du Loiret, Le Beau, gouverneur général honoraire de l'Algérie, André Marie, Dézarnaulds et Roux, préfet du Loiret.

COLLÈGES D'AUTREFOIS A TRAVERS LA CARICATURE

C'est une bien curieuse rétrospective qui, après avoir séjourné au musée pédagogique de la rue d'Ulm, a, pendant quelques semaines, visité plusieurs villes de France. Le thème en était : « Un siècle d'enseignement à travers la caricature et l'image (1805-1905). »

Ici des parchemins signés de Napoléon, de Guizot, de Louis-Napoléon, de Jules Grévy et de Jules Ferry montraient au public les différentes étapes suivies, au cours de ces années, par les institutions scolaires.

Là des bulletins, des notes et des palmarès relataient les succès d'élèves devenus célèbres : Victor Hugo, Balzac, Bourget, Baudelaire et Renan.

Mais le côté pittoresque de cette exposition nous a captivés plus encore que le côté technique. Images parfois naïves, souvent amusantes, ces caricatures des maîtres d'autrefois, plus instructives que de longs discours, nous ont rappelé les mœurs scolaires du « bon vieux temps ».

Les châtiments étaient sévères. Les écoliers recevaient encore le fouet à cette époque. La férule jouait, elle aussi, un rôle important dans l'éducation. Parmi les pièces exposées, le registre d'un département relatant le nombre de châtiments corporels distribués au cours d'une année scolaire. C'était la manière d'élever les garçons. Et l'histoire scolaire est pleine de récits qui prouvent combien les pauvres écoliers du temps jadis eurent à souffrir dans leurs corps et dans leur orgueil. Les écoles n'étaient pas confortables. Surtout dans les campagnes. Mais, malgré corrections et inconfort, les écoliers savaient rire et jouer des tours aux professeurs... et cette tradition n'est pas près de s'éteindre.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les 39es « Semaines sociales » de Dijon

Job sur son fumier, saint Martin partageant son manteau : tels étaient les sujets des deux grands tableaux disposés dans la salle des conférences de la foire de Dijon à l'occasion de la récente session des « Semaines sociales de France ». Ainsi étaient parfaitement illustrées les préoccupations du congrès, dont les discussions ont porté sur le thème : « Richesse et misère, croissance et répartition du revenu national. »

Le Saint-Père avait tenu à adresser au président des Semaines, M. Charles Flory, une lettre autographe dans laquelle il rappelait qu'une plus juste répartition des richesses reste un point capital de la doctrine sociale de l'Eglise.

M. Flory développa cette thèse dans une remarquable intervention où, évoquant les contrastes sans cesse plus sensibles entre « la misère des uns et le bien-être des autres », il affirma que l'action des chrétiens devait toujours tendre à l'élimination de cette misère et de choquantes inégalités.

« En procédant par voie de distribution, a-t-il ajouté, l'Etat peut corriger les défectuosités d'une première répartition. Ainsi la Sécurité sociale a allégé de nombreuses misères. Sa technique n'est pas encore au point, mais elle a fait ses preuves. »

De nombreux applaudissements ont salué ce cours, qui a été suivi de nombreux autres exposés, notamment d'économistes comme M. Closon, directeur général de l'Institut national de la statistique, et M. Guy Raclet, président des « Jeunes Patrons » ; de théologiens comme le chanoine Mouroux, le R. P. Sommet et Mgr Ancel.

LL. EExc. NN. SS. Roncalli, Feltin et Courbe, le chanoine Kir, député-maire de Dijon, de nombreux prélats et ecclésiastiques français et étrangers, diverses personnalités politiques et des prêtres noirs et vietnamiens ont assisté aux Semaines sociales.

Distinction

M. Paul Ribeyre, ministre de la Santé publique et de la Population, a remis les insignes de la Légion d'honneur à Sœur Joëlle, directrice de la crèche de Cabourg.

De Bordeaux à Buenos-Aires LE « CHARLES-TELLIER » TRANSPORTERA PLUS DE 400 PASSAGERS

Le paquebot mixte *Charles-Tellier*, qui a quitté Bordeaux le 2 août 1952, à destination de Rio-de-Janeiro, Montevideo et Buenos-Aires, est le cinquième d'une série de huit bâtiments à peu près semblables, la série des « savants ». Les trois premiers, le *Claude-Bernard*, le *Lavoisier*, le *Louis-Lumière* appartiennent à la Compagnie des Chargeurs Réunis.

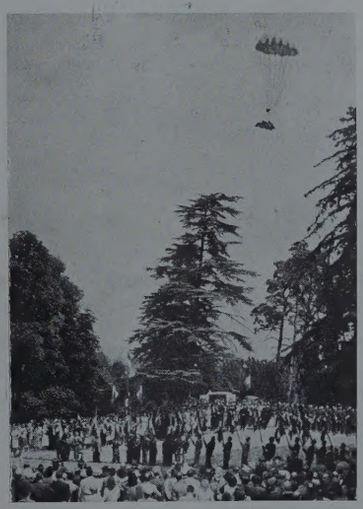
Le *Charles-Tellier*, de la Compagnie de Navigation Sud-Atlantique — comme le *Laënnec* — porte le nom du « père du froid ». On sait en effet que ce fils d'un filateur normand conçut et construisit les premières machines et les premières usines frigorifiques. C'est également lui qui, dès 1876, aménagea un navire pour le transport de la viande : après cent cinq jours de voyage, le *Frigorifique* — ainsi l'avait-on baptisé — débarqua sa cargaison en parfait état de conservation.

Il était donc juste que le nom de Charles Tellier fût donné à l'un des navires de cette série, qui disposent d'une importante installation frigorifique. Ce sont d'ailleurs de beaux bâtiments, d'une longueur de 163 m. 60, et dont les lignes un peu sévères laissent mal deviner le confort qui règne à bord. Salons, fumoirs, galeries, ponts-promenades, salles de jeux pour les enfants, installations sanitaires, hôpital, etc., rien n'a été négligé pour le confort des passagers. Ceux-ci — 92 en première classe et 326 en troisième — conserveront ainsi, jusqu'à leur débarquement en Amérique du Sud, l'impression de n'avoir pas encore tout à fait quitté le sol de France.

La silhouette bien assise et pourtant élégante du bâtiment donne une impression de sécurité que justifie bien l'ensemble de ses installations.

Hommage à cinq martyrs

Le comité d'entente des réseaux de la France combattante a rendu hommage, au cours d'une émouvante cérémonie, à cinq Pères oblats du scolasticat de La Brosse-Montceaux (Seine-et-Marne) assassinés le 24 juillet 1944 par Wilhelm Korf, chef de la Gestapo de Melun, parce qu'ils avaient refusé d'indiquer où se trouvaient 7 tonnes d'armes entreposées pour la Résistance. De nombreuses personnalités politiques, religieuses et militaires assistaient à cette cérémonie. Le sermon fut prononcé par le R. P. Tassel, supérieur du scolasticat, témoin du massacre.



Durant la cérémonie, une couronne est parachutée sur la tombe des martyrs.

UN GRAND MARIAGE

Un académicien vient de bénir le mariage d'une fille d'académicien. C'est en effet Mgr Grente, archevêque-évêque du Mans, membre de l'Académie française, qui a donné, en l'église de Ligugé (Vienne), la bénédiction nuptiale à Mlle Françoise Garçon, fille de Me Maurice Garçon, qui épousait M. François Lhermitte, chef de clinique à la Faculté de médecine de Paris, fils du professeur Jean Lhermitte, de l'Académie de médecine. Notre photographie, prise au moment où la jeune épouse quittait la mairie au bras de son père, montre de quelle sympathie la population locale entoura les jeunes mariés.

COURRIER MEDICAL

Armes thérapeutiques à effets multiples

Qu'un même médicament ait des propriétés multiples, ce n'est qu'un lieu commun qui tire son intérêt de l'extrême diversité des possibilités que l'on peut envisager. Il y a bien longtemps que l'on sait qu'un peu d'émétine fait cracher et que davantage assèche les sécrétions bronchiques. La colchique servait à préparer des médications contre la goutte. Beaucoup d'auteurs considèrent que la faveur dont jouissent celles-ci est toujours justifiée. L'expérimentation a montré que l'on pouvait aussi employer avec profit la colchique pour détruire ou au moins limiter l'extension de certaines tumeurs. Récemment on a proposé de l'utiliser contre les maladies de sensibilisation, la maladie du sérum, l'eczéma. Si divers que soient les doses et les modes d'administration, voilà déjà une gamme d'activités singulièrement étendue.

On peut observer des faits plus extraordinaires. L'insuline semble par nature vouée au traitement du diabète. Il est assez naturel qu'on soit passé de là au traitement de certains amaigrissements et surtout de certaines pertes d'appétit exceptionnelles. Il est plus étrange de tirer argument expérimental des accidents nerveux que déclenche l'excès d'insuline et de se servir de ce médicament pour traiter les troubles psychiatriques et souvent avec succès. On vient de proposer l'insuline comme traitement du rhumatisme chronique évolutif, recherchant une action analogue à celle de la cortisone. Il est au moins curieux de traiter avec le même médicament le diabète, les crises dépressives et le rhumatisme déformant !

On pourrait multiplier les exemples et citer le phénergan, qui guérit l'urticaire, fait dormir, paralyse les ganglions lymphatiques et semble posséder une richesse d'action que des années d'expérience ne finiront pas d'analyser. La pharmacopée moderne nous livre donc des armes à multiples effets. Cela ne peut qu'encourager le praticien à la prudence sans nous ôter un optimisme justifié.

R.-J. M.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

« Images de Louis Jouvet »

MONSIEUR LIPNITZKI, photographe attitré des personnalités théâtrales, a puisé dans ses archives cette belle suite d'images qui retracent la carrière du grand artiste disparu, depuis ses débuts, près de Copeau et de Dullin, jusqu'à ses dernières incarnations de dom Juan et de Tartuffe. Quelques amis l'ont aidé dans cette entreprise en lui procurant des documents rares. On feuillettera avec plaisir et émotion ce livre, complété d'une notice biographique de Claude Cezan, et pour lequel Jean-Louis Barrault a écrit une belle préface dans laquelle il reproduit une partie de l'émouvant discours qu'il prononça aux obsèques du « patron ». (Emile-Paul, édit.)

L'une des nombreuses « images de Louis Jouvet » qui illustrent le livre de M. Lipnitzki, Géronte des « Fourberies de Scapin ».

Vertès : *Amandes vertes* (Editions de la Revue Adam).

APRÈS avoir pendant vingt-cinq ans illustré — et avec quel talent ! — les livres d'écrivains célèbres : Pierre Louys, Colette, Carco, Mac Orlan, le dessinateur Vertès s'est avisé qu'il était riche de souvenirs, et il a entrepris de les conter. Existence mouvementée et bien faite pour favoriser les dons d'observateur de l'artiste, l'enfance aux portes de Budapest, un oncle d'Amérique — un vrai ! — la guerre de 1914, puis les années difficiles à Paris jusqu'à ce que vienne le succès, Deauville, Cannes, la guerre encore et New York. 490 pages pleines de verve et parfois de tendresse, pour ses chiens notamment. Et deux cents dessins... de Vertès.

BIBLIOPHILIE

CHIMOT a gravé à l'eau-forte blonde, rehaussée, **LES SOUPERS DE DAPHNÉ**, chef-d'œuvre galant de M. de Querlon, 429 ex. Un bel ouvrage qui enchantera les amateurs du XVIII^e^ Édit. d'**ART ERYX**, 120, boul. Chapelle, Paris-18^e^. Catalogue galant XVIII^e^ et not. Fco

Pour les photographes

TOUS ceux qui s'intéressent à la photographie connaissent le *Photo Almanach Prisma*. Après un an d'interruption, il a repris sa publication, et le numéro 5 vient de paraître. On y trouvera une documentation tout à fait à jour. La technique de la photographie est continuellement en évolution. Des appareils sont perfectionnés (on en invente même de nouveaux) ; de nouvelles surfaces sensibles, de nouveaux produits chimiques sont créés. Renseignements, suggestions, conseils, études pratiques forment un ensemble qui est illustré par une quantité de reproductions de photographies dont plusieurs sont l'œuvre de professionnels américains réputés, qui n'ont pas craint de révéler quelques-uns de leurs tours de main. (Editions Prisma, 7, rue Scribe, Paris.)

Pour les touristes : Espagne et Baléares

LA vogue du séjour aux Baléares n'a cessé de croître depuis quelques années. L' « archipel d'or » a connu un déferlement de touristes, qui s'appliquent, au retour, à faire partager leur enthousiasme. Celui-ci est justifié par la beauté des îles, beauté naturelle et beauté des

Un des bijoux architecturaux des Baléares : le patio de la CASA OLEZZA.

monuments, par l'agrément de la vie sous ce climat heureux, par le pittoresque des coutumes. Tous ceux qui ont fait ce voyage et ceux qui projettent de le faire liront avec plaisir et fruit le livre que M. Claude Dervenn vient de consacrer aux Baléares *(Horizons de France)*. Aux mérites d'un texte élégant et solidement documenté s'ajoute l'attrait de quatre-vingt-onze illustrations qui, à elles seules, constitueraient un beau livre.

Quant aux voyageurs qui seraient tentés par l'Espagne, ils consulteront utilement avant, pendant et même après leur voyage le guide qui, dans la collection Nagel, présente ce pays. La documentation en est sérieuse, abondante et pratique. La lecture n'en est jamais aride. C'est un bon compagnon qu'on retrouvera toujours avec plaisir.

LÉGION D'HONNEUR

Un ancien délégué de la France à la S. D. N., le docteur Jacques Péroni, qui fut également vice-président du Conseil général de la Corse et maire de Maisons-Alfort, et qui occupe actuellement le poste de directeur de cabinet de M. Gavini, secrétaire d'Etat à la Marine, vient d'être promu au grade de commandeur au titre de la Défense nationale. Nos plus vives félicitations.

L'AVION DU PRÉSIDENT AURIOL : UN « BRETAGNE » BAPTISÉ « FRANCE »

LE président de la République possède désormais son avion personnel. Il était jusqu'à présent le seul des grands chefs d'Etat à n'en pas avoir.

M. Pierre Montel, secrétaire d'Etat à l'Air, a remis l'appareil, un bimoteur du type « Bretagne », baptisé *France*, à M. Vincent Auriol. A la cérémonie assistaient également les ingénieurs généraux Mazer et Mayer. Le président, qu'accompagnait M^me^ Jacqueline Auriol, dont on connaît les exploits d'aviatrice, a vivement apprécié les aménagements intérieurs de l'avion. Celui-ci, conçu spécialement pour le chef de l'Etat et pour sa suite, pourra transporter, en plus des cinq hommes d'équipage, seize passagers. Un petit bureau permettra au président de travailler ; une luxueuse chambre à deux couchettes, un salon avec bar et une cuisine assureront un confort du goût le plus délicat.

Notre cliché montre M. Vincent Auriol, à l'issue de la cérémonie, serrant cordialement la main du colonel Cressaty (à droite), chef de bord, et du pilote, le capitaine Canteraine (à gauche).

Dans notre numéro du 9 août une erreur matérielle dont nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs nous a fait imprimer les anciens prix des reliures. Notre tarif en vigueur est celui du tableau ci-dessous :

★

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION DE

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

★

TARIFS APPLICABLES DEPUIS LE 1^er^ MARS 1952

2 modèles

N° 6 : pour 1 trimestre . . . . **820 frs**
N° 8 : pour 1 semestre. . . . **840 frs**
Clefs de montage utilisables pour plusieurs reliures, la paire . . . . . **85 frs**
(Ces prix s'entendent livraison à nos bureaux)
FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
pour 1 reliure **110 frs** | pour 2 reliures **140 frs**

Pour « France-Illustration littéraire et théâtrale » :
Un semestre . . . . . **630 frs**
Clefs de montage . . . . . **85 frs**
FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour 1 ou 2 reliures. . . . . **110 frs**
Conditions (suivant tarif postal) pour quantités et pour l'étranger.

Il vous faut une

RELIURE MOBILE SPÉCIALEMENT CONÇUE A CET EFFET ACLE

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

NE GASPILLEZ PAS VOTRE ARGENT...

... et le temps précieux de vos vacances. Demandez aujourd'hui même le catalogue n° 36 de la C. F. T. Avec ses 112 pages illustrées et ses 100 programmes, c'est le plus important de toute l'Europe. Saviez-vous que les clients de la C. F. T. parcourent 40 millions de kilomètres par an en autocar ? Sans parler de ceux qui voyagent par le train, le bateau ou l'avion. Grâce à la puissance de son organisation la C. F. T. vous assurera des vacances parfaites au prix le plus raisonnable.

Envoi absolument gratuit à titre publicitaire.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME
14, boulevard de la Madeleine, Paris (8e). Téléph. : OPÉRA 97-93.
Ouvert tous les jours, même dimanche, de 9 à 21 heures.

SURDITÉ VAINCUE

RETOUR progressif d'audition. Élimination de bourdonnements avec micro-tympan amér. du Dr Reichmann, invisible, *sans pile, ni fil:* GRATUIT. — Notice et attestations contrôlables. ROUFFET ET CIE (Serv. XJ), 23, rue St-Michel, Menton (A.-M.).

INVENTEURS !

POUR lancer vos nouveautés utilisez notre rubrique ; c'est le plus sûr moyen de vous faire connaître.

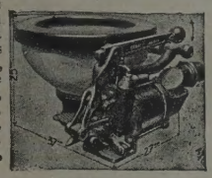
Adressez-vous pour cela à la Publicité MOULIN, 6, rue de Milan, Paris (9e). TRI. 45-11.

DEUX ACCESSOIRES

réellement indispensables compléteront votre confort à bord de votre bateau.

a) La toilette porcelaine s'effaçant dans l'épaisseur de la cloison.

b) Le Kid (w.-c. de format réduit), offrant tous les avantages des grands.



La même maison construit tous autres accessoires, tels que chaînes, ancres, compas, lochs, winches, etc.

Éts Cl. BONNET ET FILS, 4, rue de la Bastille, Paris. Tél. : ARC. 95-00.

LISEZ « L'AUTOMOBILE »

EN vente partout, à défaut contre 80 francs à *l'Automobile*, 8, rue de Milan, Paris.

FAITES VOUS-MÊME VOS SOUS-VERRES

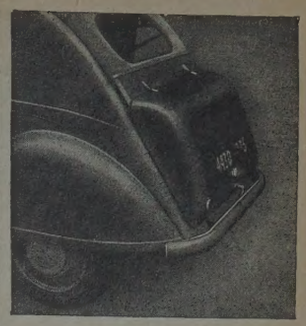
LE décor fait la joie de « vivre chez soi ». Des photos, hors-texte, gravures mis sous verre embelliront votre intérieur à peu de frais. Avec SOUVER NOP, bande de papier de luxe gommée et prépliée, vous ferez vous-même des sous-verres impeccables avec garantie d'une réussite totale. Vingt-cinq nuances.

FIXO NOP

Attaches spéciales en toile avec anneau en laiton pour la suspension des sous-verres. En vente dans les bonnes papeteries et maisons de photos.

Exclusivité CORECTOR-ADHÉSINE.

POUR LA 2 CV CITROËN



VOICI la malle arrière, dernière création SPEED, à laquelle s'ajoutent les enjoliveurs de roues, la gaine de volant et le pare-chocs. Sur le plan technique les ÉTABLISSEMENTS SPEED permettent une augmentation de rendement par leur pipe d'admission.

Pour tous renseignements : ÉTABLISSEMENTS BRISSONNET, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly. Tél. MAI. 87-40.

LE BRIDGE (N° 102)

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 88

LE MORT :
♠ A 2
♡ 3 2
◇ R D 9 8 7 6 2
♣ 3 2

◇ 3 — NORD / OUEST EST / SUD — ◇ 10

♠ R D 4 3
♡ D V 10 9
◇ 5
♣ A R 5 4

Nord ouvre de 3 ◇ et Sud demande 3 sans-atout.

Ouest entame de ♣ D que Sud prend.

Sud joue ensuite ◇ 5, Ouest ◇ 3, Nord ◇ D et Est ◇ 10.

Quel ◇ Nord doit-il jouer ensuite pour essayer d'affranchir la couleur ? Le seul espoir d'utiliser les ◇ est de les trouver répartis ainsi :

OUEST	EST	CAS
◇ A 4 3	◇ V 10	1
◇ A 3	◇ V 10 4	2
◇ A 4	◇ V 10 3	3

J'ai donné le cas 3, quoiqu'il soit exclu puisque Ouest a fourni le 3, pour une raison qui apparaîtra plus loin.

Si Nord a affaire au cas 1 il doit partir du roi à la 3e levée.

Mais s'il a affaire au cas 2 il doit partir d'un petit ◇.

Comment choisir? Le problème revient à savoir quel est le plus probable des deux cas. Pour le résoudre, mettons-nous à la place d'Est et voyons quel ◇ nous fournirions sur la dame si nous avions ◇ V 10 4.

Nous raisonnerions ainsi.

Si je fournis le 4, je force littéralement Nord à réussir son contrat et à jouer un petit ◇, car la seule chance qui lui reste d'utiliser les ◇ est le cas 2. Si, au contraire, je fournis un honneur sur la dame, Nord raisonnera ainsi. Si Nord est naïf, il prendra l'honneur fourni par Est pour de l'argent comptant, verra sa seule chance dans le cas 1, qui lui apparaîtra même comme une certitude si le 10 n'est pas sec, et partira du roi... manquant son contrat.

Si Nord est un maître, rompu aux ruses des jeux trompeurs, ce 10 enfariné ne lui dira rien qui vaille, mais il ne pourra pas savoir s'il est dans le cas 1 ou 2.

Je dois donc, moi Est, toujours fournir un honneur (le 10 ou le valet, peu importe) sur la dame, parce que seule cette carte pose un problème à Nord, lui offre une chance de se tromper. Il faut toujours donner à l'adversaire de la corde pour se pendre.

Revenons maintenant au problème qui se pose à Nord.

Est ayant fourni le 10 sur la dame, quel est le plus probable des cas 1 et 2 ? *La réponse du calcul des probabilités est le cas 2. En conséquence, Nord doit partir d'un petit ◇ à la 3e levée, et ce serait une faute de partir du roi.*

Cela appelle quelques explications.

Ouest recevra aussi souvent ◇ A 4 3 (cas 1) que ◇ A 3 (cas 2).

En effet, toute combinaison déterminée de trois ◇ (une combinaison déterminée est une combinaison dont toutes les cartes sans exception sont nommées avec précision) a la même probabilité, à priori 3,39 %, que toute combinaison déterminée de deux ◇. C'est évident puisque si Ouest a trois ◇ donnés, Est a forcément les deux autres ◇ et que, d'autre part, Est a la même chance d'avoir trois ◇ qu'Ouest.

Nous disons que la probabilité d'entrée en jeu de la cause cas 1 est la même à priori que celle de la cause cas 2.

Mais si nous voulons remonter à la cause qui a incité Ouest à jouer le 3 sur le 5, il ne suffit pas de considérer la probabilité d'entrée en jeu des causes. Il faut encore tenir compte de la probabilité qu'Ouest joue comme il a joué sur le 5, lorsque chaque cause est entrée en jeu.

Dans le cas 2, c'est une certitude qu'Ouest jouera le 3 sur le 5, car mettre l'as résoudrait le problème pour Nord et serait une faute.

Dans le cas 1, au contraire, Nord ne jouera pas toujours le 3 sur le 5. Il jouera parfois aussi le 4. Et cela suffit pour rendre le cas 1 moins probable à posteriori que le cas 2. Nous pouvons même dire que si Ouest, dans le cas 1, joue une fois sur deux le 3 et une fois sur deux le 4, c'est-à-dire choisit son petit ◇ au hasard (et c'est ainsi qu'un bon joueur doit faire), le cas 1 est deux fois moins probable à posteriori que le cas 2, et, par conséquent, les chances de réussir le contrat sont deux fois moindres en partant du roi qu'en partant d'un petit ◇.

Comme peu de lecteurs sont familiarisés avec la formule de Bayes, je vais donner une autre solution.

Le lecteur admet certainement qu'un bon joueur en Ouest jouera, sur le ◇ 5, un petit ◇ choisi au hasard s'il a ◇ A 4 3. Cela revient à barbouiller de rouge les ◇ 3 et 4, pour les rendre indiscernables l'un de l'autre.

Dès lors, Ouest ayant fourni une carte barbouillée de rouge sur le ◇ 5, nous voyons clairement, puisque Ouest a sûrement l'as, qu'il y a deux combinaisons de doubleton chez Ouest (A 4 et A 3) tandis qu'il n'y a qu'une combinaison de tripleton (A 4 3). Mieux vaut donc pour Nord jouer un petit ◇ que le roi.

Donnons une troisième et dernière solution, la plus facile à comprendre. Que le lecteur oublie les subtilités précédentes et regarde simplement le petit tableau.

Si Nord joue toujours le roi, quel sera son résultat sur les trois cas ? Nord gagnera dans le cas 1, mais perdra dans les cas 2 et 3.

Si, au contraire, Nord suit mon conseil et joue toujours un petit ◇, il gagnera dans les cas 2 et 3 et perdra dans le seul cas 1.

C'est évident, car Nord fera toujours le même raisonnement, qu'Ouest joue le ◇ 4 ou le ◇ 3 sur le 5.

Puisque chacune des trois combinaisons sera reçue avec la même probabilité 3,39 % par Ouest, mieux vaut donc réussir dans deux cas et perdre dans un que l'inverse. Donc, il faut jouer un petit ◇ et non le roi.

C. Q. F. D.

ÉTUDE N° 89

LE MORT :
♠ V 10 6 5
♡ A 7 6 5
◇ R 7
♣ 10 6 5

entame : ♡ R — NORD / OUEST EST / SUD

♠ A R 9 8 3
♡ 4
◇ A 8 6 5
♣ 8 3 2

Ouest ayant ouvert d'un ♡, Sud a fini par demander 4 ♠.

Ouest entame ♡ R pris par l'as. Par prudence Sud coupe immédiatement un ♡, joue ♠ A et R et apprend son infortune : Ouest avait ♠ D x x au départ.

Sud entrevoit une chance (pas une certitude) de réussir son contrat. Laquelle ?

ANDRÉ CHÉRON.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale»

L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les trois numéros spéciaux traditionnels : « Noël », « Salon de l'Auto » et « Printemps ».

L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux traditionnels et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Les numéros « spéciaux d'actualités » sont servis sans augmentation de prix aux abonnés des quatre catégories.

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an....	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an....	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1952. N° 203. — Printed in France.

AUG 2 7 1952

BYRRH

VIN APÉRITIF AU QUINQUINA